

DEUXIEME PARTIE:  
CAS D'ETUDE, METHODOLOGIE, ANALYSE  
ET INTERPRETATION

CHAPITRE 4  
MENAA, PARTIE INTEGRANTE  
DES AURES

## INTRODUCTION

L'architecture vernaculaire est qualifiée de primitive, populaire, indigène et spontanée. Elle est le produit d'un groupe populaire peu cultivé dont le mode de vie est traditionnel et spécifique à chaque groupe et à chaque contexte. Elle repose essentiellement sur les relations sociales. Cette architecture est fortement liée à son contexte à travers l'utilisation des matériaux disponibles et l'adaptation aux conditions climatiques et topographiques. Pour étudier et analyser cet habitat, il est important d'explorer ce monde avec tous ces paramètres.

Ce chapitre présente la région des Aurès afin de connaître ses richesses architecturales et sociales à travers la lecture de certaines données naturelles, humaines et spatiales, jugées nécessaires pour notre étude

Pourquoi étudier les Aurès ? On a jugé nécessaire de faire cette approche, vu que tout les Aurès représentent des sous entités presque similaires dans leurs modes de vie et de production du bâti.

En deuxième lieu, un zoom est effectué spécifiquement sur Menaâ pour saisir les caractéristiques des composantes de son contexte naturel, social et économique. Toutes ces données vont certainement contribuer à la compréhension et l'explication de certaines transformations de l'habitat traditionnel. Cette partie ne s'achèvera qu'après exploration de l'ancien noyau, notre cas d'étude, et ses habitations et comprendre ses mécanismes de l'extérieur comme à l'intérieur pour mieux comprendre le niveau de transformation approprié et saisir leur typologie.

## 4.1. LES AURES UNE RICHESSE A EXPLORER

### 4.1.1. Les conditions naturelles

#### 4.1.1.1. Géographie et Morphologie

L'Aurès massif compact de 9000 kilomètre carré, situé dans le Nord Est de l'Algérie à 35° de latitude Nord et 6 à 7° de longitude Est. Au Sud Ouest, djebel metlili sépare les Aurès des Ziban, au Nord Est, les chaînons des hautes plaines constantinoises forment une limite, ainsi que le synclinal de Seggana orienté Est et le synclinal faillé de Ain Touta- Batna qui sépare l'Aurès des monts Belezma.

Le nom de l'Aurès est donné au vaste massif montagneux qui s'étend de l'Est, de la dépression dans laquelle coule l'Oued Kantara suivant la voie romaine (Lambiridi à Biskra) et au Nord Est de Batna jusqu'à Khenchela suivant la route carrossable, puis de l'Est la vallée de l'Oued el Arabe et la dépression des Ziban au Sud Ouest. L'Aurès est compris dans le quadrilatère Batna, Biskra, Khanget Sidi Nadji et Khenchela<sup>1</sup> (Fig. 28).

Fanny Colonna définit l'Aurès comme suit : « *un ensemble de tribus unies par une histoire et des conflits se fondant sur des pratiques sociales et culturelles identiques, sur des échanges de biens, d'hommes et de sainteté et en outre au delà des disparités dues à certaines différences dans le mode de vie, sur des principes d'organisations sociales identiques* ».

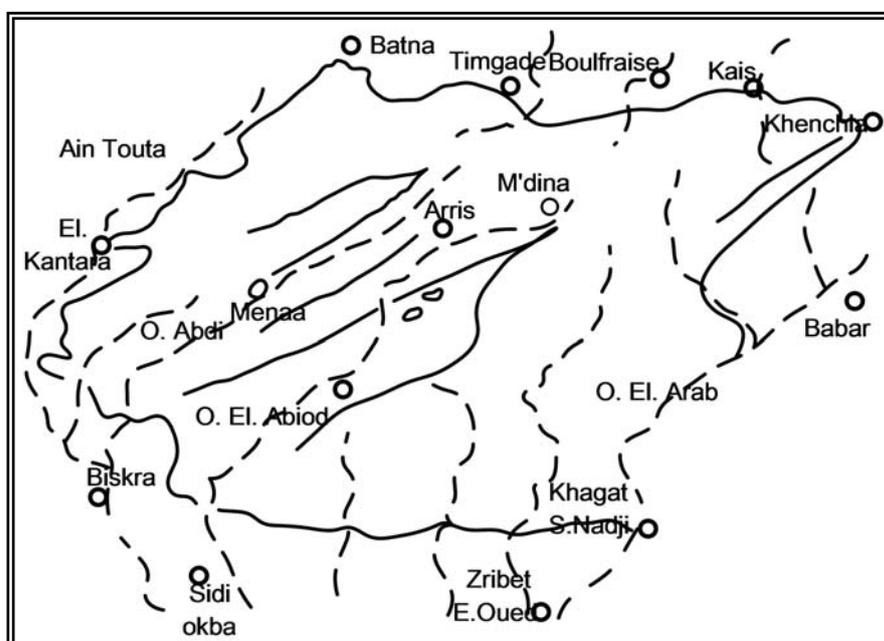
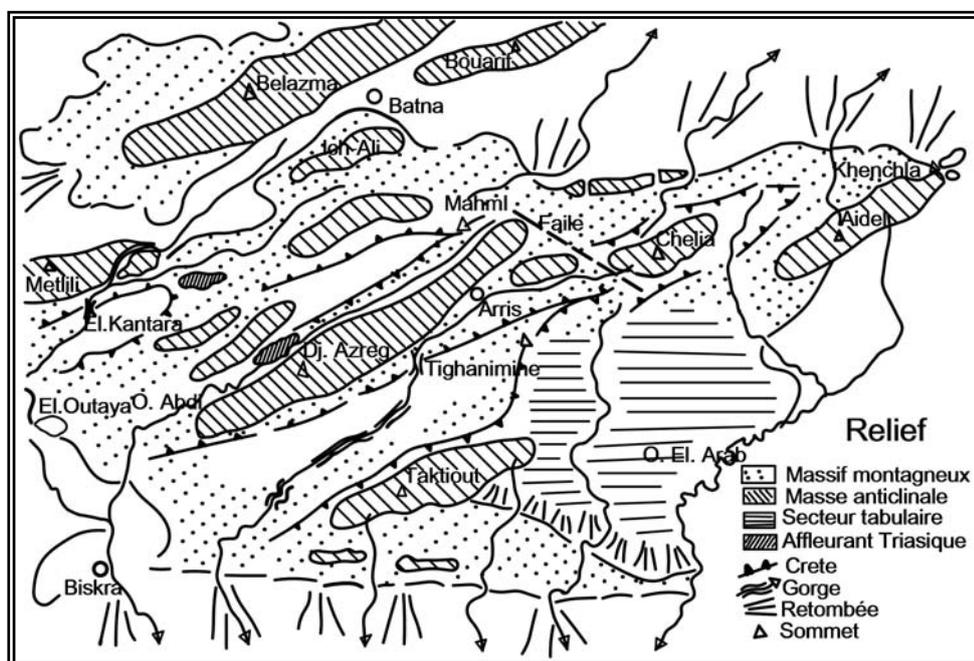


Fig.28 : Limites des Aurès  
Source : Philippe Thiriez

<sup>1</sup> - LT. Colonel De Lartigue, du 3<sup>e</sup> Zouaves : "Monographie de l'Aurès", Constantine 1904. Fichier électronique. P. 4.

La géomorphologie du Nord Est et au Sud Ouest, présente un massif montagneux avec d'importants plissements de structure régulière, dont les arêtes longues, rectilignes et minces, parallèles et serrées, dont les plus hauts sommets d'Afrique du Nord : Djebel Chélia de 2327m, El mahmel de 2321m Lahmar Khadou et Djebel Lazregh), de crêtes étroites, séparées par de profondes vallées parallèles n'ayant entre elles que des communications difficiles : Oued El Kantara, Oued Abdi et Oued El Arab une plate forme saharienne, et des hautes plaines.»<sup>2</sup>

La structure morphologique des Aurès présente une opposition Nord-Sud, limitée au Nord par les hautes plaines constantinoise et au Sud par la dépression saharienne du Zeb El Chargui, qui encadre le massif Aurassien caractérisé par des chainons succédant aux dépressions orientées Sud-ouest/Nord-est dont Dj Lazreg qui s'étend de la plaine de L'Outaya au Sud-ouest à celle de M'dina au Nord-est. De part et d'autre de cette chaine s'étale les deux vallées principales de l'Aurès : celle de Oued Abdi et Oued El Abiod. Cette rivalité Nord – Sud et tout ce qu'elle renferme d'importants plissements et des versants contrastés offre une multitude de micro climat. **Fig. 29**



**Fig.29 : Relief**  
Source : Philippe Thiriez

<sup>2</sup> - Mathea Gaudry : La femme chaouia de l'Aurès, étude de sociologie Berbère. Edition Chihab- Awal. P. 19.

#### 4.1.1.2. Climat

L'hétérogénéité de la structure morphologique du massif Aurassien se répercute sur son climat qui offre nombreux micro climat. Le climat dans la région des Aurès n'est pas uniforme. Les grandes différences d'altitudes et d'ensoleillement sont les principales raisons de grandes variations climatiques, parfois même pour les sites peu distants. Ces micro climats rendent difficile la définition d'un type de climat pour la région même ou pour une partie d'elle. Selon Marc Cote, trois étagements climatiques sont définis :

- \* Dans les régions dont l'altitude est supérieure à 1400m tel que (Djebel Chélia, Lahmar Khadou El Mahmel, et Djebel Lazreg), un hiver froid, neige 60J/an et des précipitations de l'ordre de 1000mL/an, le climat est subhumide.
- \* A moins de 1400m, les caractéristiques changent (24° été, 5° hiver, neige 15J/an), le climat est semi aride.
- \* proche du piémont sud, le climat est aride.

Toutefois dans l'ensemble, le climat tend vers un type méditerranéen, des étés chauds et secs et des hivers froids et plus humides.

#### 4.1.1.3. Hydrographie et couvert végétal

La diversité des climats spécifie la région d'une variété du couvert végétale,

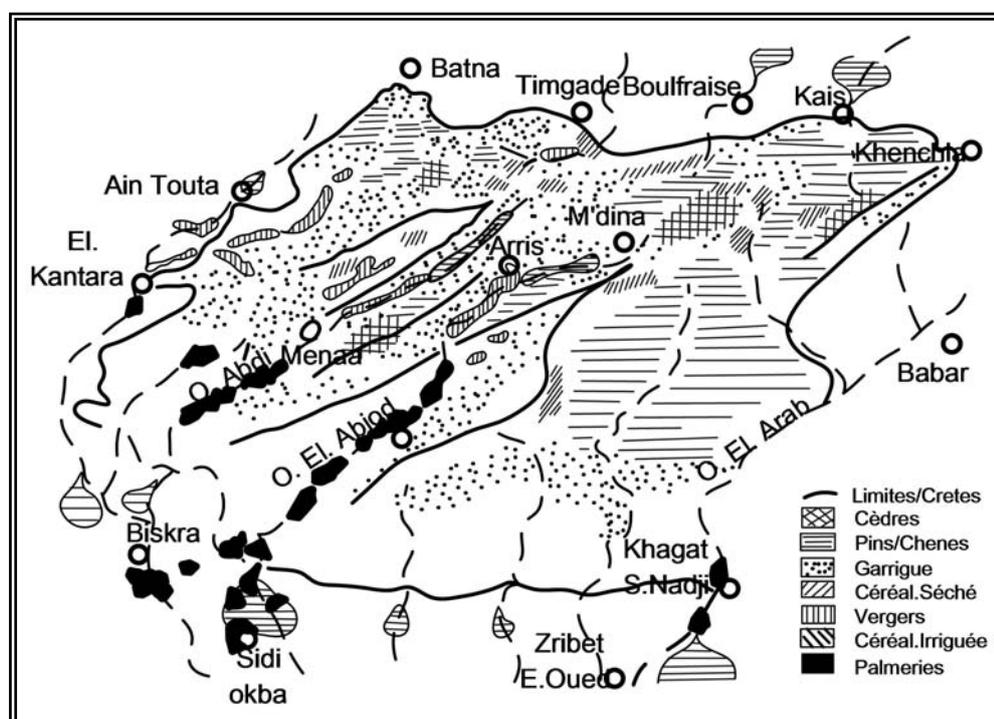


Fig. 30 : Couvert végétale  
Source : Philippe Thiriez

On trouve : des forêts de cèdre à dj. El Mahmal et Dj. Lazreg ; des chênes à Chelia, et Chentgouma ; de pin d'Alep à Dj. Ich Ali ; une autre variété de garrigues à El Mahmel et Lahmar Khadou ; des pelouses à Aidel et Chélia ; de matorral à la vallée de Bouzina et Ghassira ; des terres de labours et des cultures irriguées à la vallée de Oued Abdi, Beni Frah, région d'Arris, Bouzina et Mena ; des steppes à élevage sur le versant sud du massif et des Oasis au sud d'Elkantara, Ghoufi, ... (Fig. 30).

Le système hydrographique est orienté vers le sud et traverse profondément le massif Aurassien : Oued Abdi, Oued El Arab, Oued El Abiod, Oued Elkantara, Oued Biskra, Oued Fedhala, Oued Taga, Oued Dermoun et Oued Benzen.

La structure géologique du massif permet une accumulation des eaux de pluies et de neige aux altitudes dépassants les 200m qui fond et passe par les failles de calcaires sortant sous forme de sources (Fig. 31).

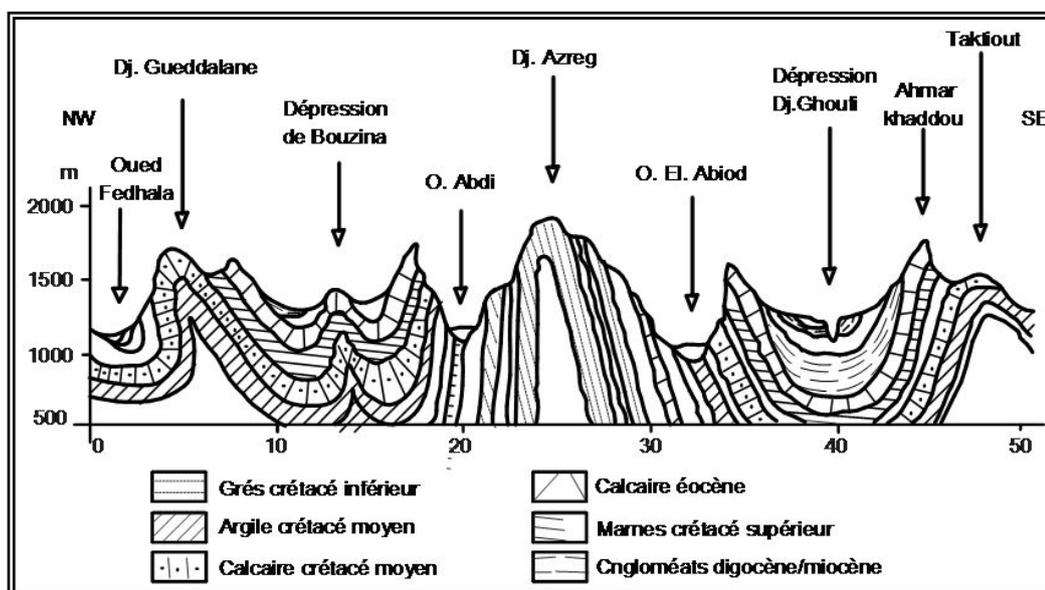


Fig.31 : Coupe géologique  
Source : Philippe Thiriez

#### 4.1.1.4. Agriculture et irrigation

Comme sus mentionné, la région des Aurès bénéficie des différenciations des altitudes donc d'étagement climatique qui donne naissance à une agriculture variée, selon Marc Cote<sup>3</sup> :

- Sur les retombées, à hiver frais et au finage, on pratique l'arboriculture ;
- Aux piémonts à climat aride, on pratique le pacage d'hiver et la culture sur épandage au printemps ;
- Sur les hauteurs, on pratique le pacage d'été et les cultures pluviales.

<sup>3</sup> - Marc Cote : L'Algérie ou l'espace retourné. Edition : Media-Plus Algérie, 1993. P. 65.

Samia Adjali fait une description hiérarchiquement verticale par rapport à la vallée d'Oued Abdi comme suit :

- La basse vallée pour la culture des palmiers et arbres fruitiers, à une altitude de 1400 m, au dessus, des potagers font apparition ;
- La moyenne vallée organisée en vergers, avec une variété d'arbres fruitiers (les amandiers, les noyers, les abricotiers, les pommiers, les pêchers, les grenadiers...) ou l'abricotier est dominant, surtout à Oued Abdi, ainsi que les cultures maraîchères irriguées par les sources de l'Oued;
- La haute vallée est une zone de culture de montagne et de pastoralisme, ce sont en priorité des exploitations céréalières à peu de vergers dans la tranche d'altitude de 900 à 1600 m qui s'étendent sur de grandes surfaces et bénéficient des eaux pluviales.

L'agriculture ne peut se développer sans eau qui est source de toute vie. Parler de l'eau, c'est évoquer le système hydrographique dont la région est dotée. Il est essentiellement composé de rivières, sources et puits:

### **1. Les Oueds:**

Presque tous les Oueds puisent leurs eaux des sources situées dans les hauteurs autour des sommets de dj. El Mahmel, dj. Chelia et la chaîne montagneuse de Ichemoul. Au sommet de la pleine de Nirdi , Oued Bouzina prend naissance et traverse le village de Bouzina pour parcourir la chaîne montagneuse de Kroumet Khaloua, puis les gorges de Menaà où il joint Oued Abdi qui vient de dj. El Mahmal. Oued El Abiod est alimenté des sources de Chelia, traverse Inoughissen et fait profiter les jardins au long de l'Oued. Oued El Kantara descend du col du Chélia, venant du nord allant vers le sud, alors que ceux du nord des Aurès coulent vers le nord. Presque tout les Oued empreintes un parcours nord-est / sud- ouest suivant les deux principales vallées et irriguent les jardins et vergers tout au long des Oueds. Alors que les sources sont d'un nombre inconnu, elles procurent l'eau potable dont l'excès sert pour l'irrigation.

La majorité du paysage agraire est édifié le long des vallées ou proche des sources, dont son système d'irrigation, instauré depuis des siècles, régleme la distribution des eaux depuis les Oueds et les sources vers les vergers. Les eaux venant des Oueds ou des petits barrages, sont distribuées au moyen de canalisations (Seguias) et s'écoulent par gravité jusqu'aux jardins où sont

distribuées en fonction du temps et à tour de rôle<sup>4</sup>. Les eaux de sources issues de la fente des neiges qui s'infiltrèrent en profondeur des masses montagneuses calcaires sont stockées dans des bassins prévus pour l'irrigation durant les périodes sèches<sup>5</sup>.

Vers le sud où les terrains ne présentent aucune limite naturelle importante, les oueds ont peu de ruisseaux. Le partage des eaux se fait par un barrage unique installé où les eaux quittent le tell et pénètrent au Sahara, d'où une autre distribution par un système de Seguias s'impose (en forme de peigne). Chacune irriguera une Oasis.

#### **4.1.2. Les conditions humaines**

##### **4.1.2.1. Historique :**

Les Aurès terres des Berbères, découlent du terme latin « barbari » que, selon C. Maurice Robert, les Romains utilisaient pour désigner les étrangers à leur langue et désigne aujourd'hui une catégorie de gens parlant berbère occupant l'Afrique de l'Atlantique au Nil et de la Méditerranée au Niger<sup>6</sup>.

L'histoire des berbères est imprécise et nombreux sont les chercheurs qui ont proposé des hypothèses mais rien n'est certain. Dès les premiers âges, nombreuses sont les migrations vers le Nord Africain. Des populations d'origine différente se heurtent et s'intègrent après une lente métamorphose, s'ajoutent à cet agrégat des apports récents de différentes civilisations, Romaine, Vandale, Byzantine, Arabe et en dernier lieu la colonisation française.

En 1837, les colons pénètrent les Aurès du Nord et organisent à Oued Abdi des opérations qui aboutissent à l'incendie de Hidous et Teniet El Abed. Les cheikhs des villages se sont rendus sous les menaces des colons de couper leurs arbres fruitiers<sup>7</sup>, ils poursuivent en remontant à Oued El Arab jusqu'à M'dina et Bouhmama qui leur résistaient.

En 1849, les Ouled Abdi se révoltaient, le gouvernement Français riposte en 1850 et incendie Nara et ruine Zaatcha. Depuis, plusieurs révoltes se sont produites jusqu'à la guerre de libération.

Les difficultés d'accès au massif et les faibles étendus de terre fertiles en plus de l'homogénéité des populations, s'opposent à une installation imposante des colons.

---

<sup>4</sup> - Mathea Gaudry : La femme chaouia de l'Aurès, étude de sociologie Berbère. Edition Chihab- Awal. P. 60.

<sup>5</sup> - A. Sainsaulieu : L'évolution des activités et de l'habitat à Menaa (Aurès). Maîtrise de géographie, université de Paris IV. Juin, 1985.

<sup>6</sup> - E. Mercier : « Ethnographie de l'Afrique septentrionale, notes sur l'origine des peuples berbères. » In Revue Africaine, N : 90. 1871. PP. 420-433.

<sup>7</sup> - S. Adjali : P. 49.

Pour gérer la population autochtone, le pouvoir français procède à de nouvelles organisations. Au niveau social, il divisait la communauté suivant leur appartenance relative aux deux grandes tribus et désignait des chefs autochtones soumis au pouvoir français. Cette division fut suivie d'une autre qui divise les deux tribus en 19 sections dont le Sénatu Consul homologue : une division territoriale précise et en créa des Caïdates<sup>8</sup> où les Caïds s'occupent des problèmes des autochtones et sont des intermédiaires entre les autochtones et le pouvoir Français.

Au niveau spatial et pour maîtriser la population, le pouvoir français a créé quatre types de regroupements cité par Michel Cornaton<sup>9</sup>.

**Les Smalas** : regroupement des familles des cavaliers indigènes, d'un régiment des spahis avec leurs serviteurs, chevaux et bestiaux sur un territoire déterminé appartenant à l'état. Ce règlement est défini le 1<sup>er</sup> Mai 1862.

**Les villages de fellahs** : le pouvoir français obligeait les tribus dépossédées de leur terres à construire sur des terrains limités et contrôlés par crainte de représailles, ce règlement et formulé à partir de 1846\_ 1847.

**Les cantonnements** : les français procèdent préalablement pour préparer les autochtones à une dépossession totale, par un resserrement des autochtones sur des parcelles limitées dans leurs terres d'origine, une loi formulée le 10 avril 1847.

**Les centres de regroupements** : ces centres font apparition dès 1955 et appliqué officiellement en 1961 et connurent trois phases : recasement, regroupement et resserrement.

Cette politique de mettre hors contexte les autochtones, que P. Bourdieu qualifie de déracinement<sup>10</sup>, a généré des bouleversements suite à la disparition des structures hiérarchiques sociales traditionnelles et les a remplacé par une hiérarchie administrative. Cet état de fait a généré de grandes mutations socio- spatiales au sein des Aurès.

#### 4.1.2.2. Les vallées peuplées des Aurès

Quatre vallées principales constituent l'arrière pays des trois villes, Batna, Biskra et Khenchela. Ces vallées taillées par l'eau en ravin, où se réfugient des villages accrochés aux montagnes, habités par des tribus unies par une histoire et un mode de vie, que jusqu'à maintenant préservent son caractère rural<sup>11</sup> (Fig. 32).

<sup>8</sup> - Selon Bourdieu, ses Caidates ont favorisées la désagrégation des structures anciennes en substituant une hiérarchie Administrative aux hiérarchies traditionnelles

<sup>9</sup> - M. Cornaton : « Les regroupements de la décolonisation en Algérie ». Edition : Ouvrière, Paris 1967. PP 8-9

<sup>10</sup> - Pierre Bourdieu et al : « Le déracinement », Edition de Minuit, Paris, 1964, P. 17.

<sup>11</sup> - LT. Colonel De Lartigue, du 3<sup>e</sup> Zouaves : "Monographie de l'Aurès", Constantine 1904. Fichier électronique.

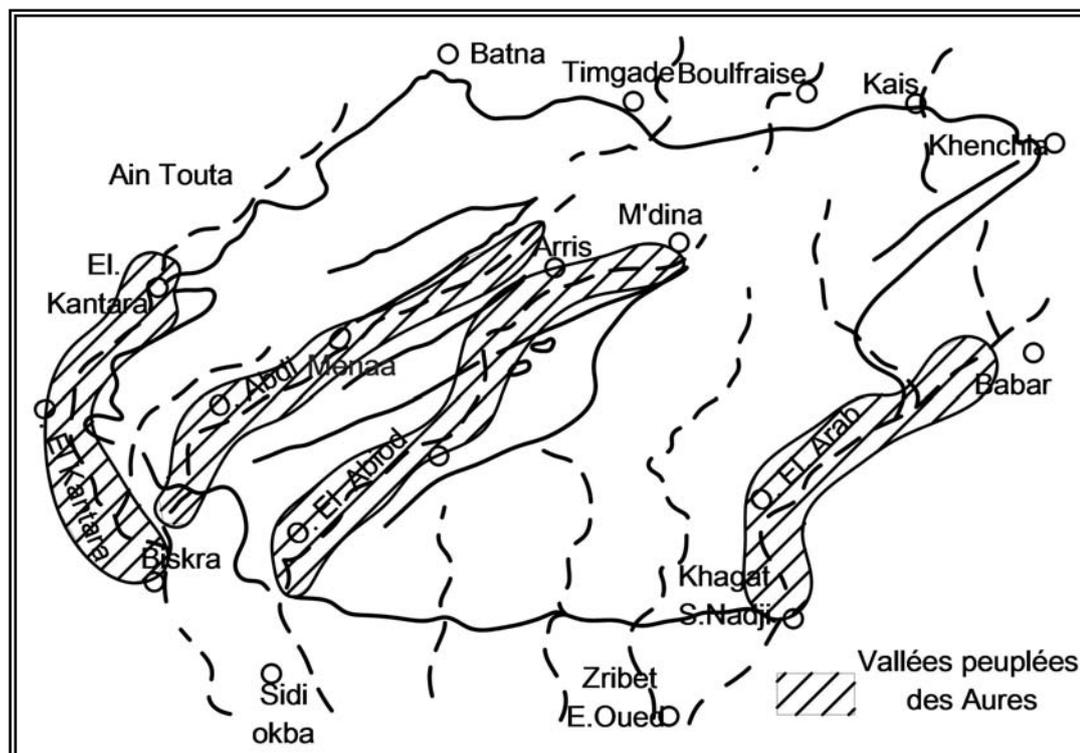


Fig.32 : Vallées peuplées  
 Source : cette carte a été établie à partir d'une  
 Description de LT. C. De Lartigue

#### 4.1.2.2.1. La vallée d'Oued Abdi

La descente vers cette vallée se fait à partir de Theniet Rensas à 37 km de Batna. On se trouve dominer par dj. El Mahmel, une série de villages disposés en guirlande par rapport à Oued Abdi : Ouled Azzouz, Baali, Teniet El Abed, Hidous, Nouader, Nara, Menaâ et Akhrib. Sur l'autre versant de dj. El Mahmel, se dressent les villages de Tagoust et Bouzina. Au delà de Menaâ ? le paysage tant vers un type saharien où se développent d'autres villages : Amentane, Beni Souik, Djemorah et Branis ; là, on quitte le massif des Aurès et on rejoint le col de Sfa vers Biskra.

#### 4.1.2.2.2. La vallée d'Oued Abiod

Située au Nord de Batna, la vallée se fraye un passage dans une forêt de chênes et poursuit son chemin jusqu'au village de Theniet Bou Ighial puis M'dina au pied de Tizougarine. Au-delà de la route, elle se développe sur les côtés de dj. Ichmoul. Au loin, le village d'Arris domine la vallée et juste après, apparaît Tighanimine, d'où jaillit l'Oued qui s'enfuit dans les gorges. A la sortie, on entre dans la vallée inférieure de l'Oued l'Abiod, et depuis, le paysage devient plus saharien avec les villages de Tiffelfel, Rhassira, T'kout, Ghoufi et M'chouneche. Enfin, une route serpente la région où de petites Oasis se succèdent : Drauh, Chetma jusqu'à Biskra.

#### **4.1.2.2.3. La vallée d'Oued el Arab**

De Batna, côté Nord des Aurès, on aperçoit dj. Chélia et Timgad ; à 27km de Ouled Yacoub on a les plaines de tamagra. Depuis, on passe entre dj. Chandgouma et dj.Djahi. Plus loin, c'est la descente vers l'Oued El Arab où se succèdent plusieurs villages : Babar, Taberdga, Kheirane, Ouldja et Djellal. Enfin le paysage devient désertique en allant vers le village de Khanguet Sidi Nadji, Zeribet El Oued, Ain Naga et enfin Biskra.

#### **4.1.2.2.4. La vallée d'Oued el Kantara**

De Batna vers le sud, la route se poursuit entre les deux chaînes de montagnes de Ain Touta suivant Oued El Ksour. On rejoint les gorges de Tilatou et celles de Maafa par Oued Fedhala, puis on descend vers la vallée de Oued El Haï formée par les deux Oueds : Sekroun et Fedhala. Sur la rive gauche, apparaît le village de Ain Zaatout dans un paysage aride. A 187km, apparaît l'Oasis d'El Kantara où sont groupés trois villages : Guergou, Dahraouia et Bour Abbes. Au-delà d'El Kantara, El Outaya apparaît sur la rive gauche de Oued Biskra pour aboutir au col de Sfa vers Biskra.

#### **4.1.2.3. Mode de vie**

« Aujourd'hui, c'est le coin le plus reculé de l'Algérie ; le coin où les idées nouvelles se font le plus lentement jour : une sorte d'angle mort autour duquel la vie tourne sans y pénétrer : quelque chose d'enkysté »<sup>12</sup>A travers ce paragraphe, Emile Gauthier illustre bien les caractéristiques des tribus Aurassiennes, des tribus enfermées sur elles mêmes et donnent l'impression que toute chose nouvelle est rejetée sinon acceptée difficilement et lentement, même au niveau des relations entre tribus, chacune d'elle s'auto suffit. « Cette fermeture a tenu les Chaouia de l'Aurès à l'écart de tous les brassages ethniques. L'isolement a homogénéisé le groupe et a assuré la permanence des structures anciennes. »<sup>13</sup>. Cette fermeture est due essentiellement à l'organisation sociale traditionnelle.

Les Chaouias de l'Aurès forment une société qui vit en communautés organisées hiérarchiquement, imbriquées les unes dans les autres. Il y a la famille agnatique qui constitue la cellule de base de la société, l'unité économique, religieuse et politique. A celle-ci se rajoute, des institutions qui régissent la vie des groupes, qu'ils soient sédentaires du nord-ouest groupés dans de gros villages ou des semi nomades

<sup>12</sup> - Claude Maurice Robert : « L'Aurès, terre inconnue, l'Arcadie Algérienne », P 8

<sup>13</sup> - P. Bourdieu : « Sociologie de l'Algérie », Edit. Presse Uni. France, Collec. Que sais-je, 7ème édition P. 27.

des vallées désertiques du sud vivant dans des maisons dispersées. Ces groupes, associés par des échanges économiques, ont des structures sociales identiques<sup>14</sup>

#### 4.1.2.3.1. Organisation sociale

L'organisation sociale des Chaouia est fondée principalement sur un mode de parenté patriarcale où le père et ses descendants mâles détiennent l'autorité. Elle s'organise en trois niveaux hiérarchiques à caractère généalogique<sup>15</sup> qui sont : Arch (Tribu), El Ferka ou harfikth (Fraction) et EL Ayla (Famille).

Harfikth est l'unité sociale la plus vivante et la mieux individualisée. Elle porte le nom de l'ancêtre commun au groupe agnatique pur qui est l'objet d'un culte annuel et rassemble tous les descendants mâles de l'ancêtre commun. Elle peut être aussi formée par un fragment de groupe agnatique ou par une association de plusieurs groupes agnatiques, dont les membres se disent parents, unis par des liens de fraternité conventionnelle<sup>16</sup>. Harfikth, l'unité généalogique de base est l'entité sociale la plus forte. Ses membres doivent en défendre le patrimoine : femme, terres, maisons et surtout honneur. Alors que la famille élargie (ayla) est l'unité socio-économique qui assure à ses membres, place, fonction et existence<sup>17</sup>. Dans cette micro-organisation, le chef de famille dispose d'une autorité extrême qui s'étend des enfants qu'ils soient célibataires ou mariés jusqu'à ses petits fils et ses jeunes frères. « L'autorité entière de l'aïeul, chef consulté, honoré, obéi, s'exerce sur ses enfants et petits enfants qui vivent sous le même toit ou dans des maisons jointives..... »<sup>18</sup>. Les enfants se marient suite aux décisions des parents prises lors de leurs naissances et ces choix se font souvent intrafamiliaux<sup>19</sup>. Une fois marié, le descendant mâle s'installe avec son épouse dans une chambre à part sous le même toit de la famille ou dans une autre maison au sein des terrains familiaux. Il s'occupe de la terre, des labours, des semences, des moissons, des cueillettes et entretient les vergers. Il s'occupe aussi des échanges, d'achat et de vente au niveau des marchés, de l'entretien de sa maison avant chaque hiver ainsi que de sa cellule dans le grenier. Il défend son regroupement et sa famille, prépare les déplacements saisonniers s'il y a lieu, participe aux actions du groupe et remplit son rôle politique.

<sup>14</sup> - P. Bourdieu : « sociologie de l'Algérie » Edit. : Presse Uni. France, collection Que sais-je, 7ème édition P. 27.

<sup>15</sup> - Idem. P.33.

<sup>16</sup> - Idem. P. 31.

<sup>17</sup> - Pierre Bourdieu et al : « le Déracinement » P. 19.

<sup>18</sup> - P. Bourdieu : « sociologie de l'Algérie » Edit. : Presse Uni. France, collection Que sais-je, 7ème édition P. 27

<sup>19</sup> - Idem. P. 28.

La femme Chaouia est éduquée depuis son jeune âge par sa mère. Elle lui enseigne ses devoirs sociaux, ses tâches économiques et domestiques et elle pratique inlassablement ces activités : soins des enfants, travaux domestiques et artisanaux. Elle participe aussi à certaines tâches agricoles pour aider son mari, elle ramène le bois et entretient les vaches et les chèvres. Les travaux d'artisanat servent souvent en monnaie d'échange avec d'autres produits. Dépassant l'âge de puberté, la femme impose son choix en ce qui concerne son futur époux. Une fois mariée et après des années de mariage, elle acquiert une influence considérable. Entre époux, l'égalité règne la femme est consultative et passe souvent jusqu'à la décision dans les affaires domestiques<sup>20</sup>. La femme est mariée depuis son jeune âge et elle s'installe chez sa nouvelle famille. Si elle devient veuve ayant des enfants, elle se retrouve automatiquement remariée à l'un de ses beaux frères ou l'un des cousins de son mari même s'il est déjà marié pour lui assurer soin et protection, surtout, éviter le passage de leur fortune à des mains étrangères à la famille. Ce système est appliqué pour maintenir le patrimoine familial au sein de la famille, garantir la cohésion familiale et éviter les célibats prolongés.

Dans les Aurès, l'homme et la femme s'entraident et se complètent pour subvenir aux besoins de la vie quotidienne et assurer l'autosuffisance de leur famille dans des conditions si difficiles propres aux Aurassiens.

#### **4.1.2.3.2. Organisation économique**

Les Aurassiens ont longtemps cohabité avec une entité économique traditionnelle fermée, basée sur l'autosuffisance, donc des produits variés dans la mesure du possible et une consommation contrôlée. Au sein du groupe familial, on trouve peu de différenciations entre activité masculine et féminine. Peu sont les transactions commerciales élaborées avec d'autres groupes. Le groupe familial était producteur dans le marché. Il propose ses propres produits pour la vente. En été, se déroulait le cycle des grands marchés qui coïncide avec celui des grands pèlerinages donnant lieu aux échanges économiques les plus importants pour constituer les réserves annuelles<sup>21</sup>. L'économie des Aurassiens est basée sur le travail de la terre malgré la rareté de celle-ci. Pour cette raison, les Chaouis s'orientent vers l'élevage du bétail et trouvent solution dans le nomadisme saisonnier pour exploiter les terres lointaines. Ils labouraient pendant l'hiver les plaines de Nirdi, M'dina, Oued Taga,

<sup>20</sup> - P. Bourdieu : « sociologie de l'Algérie » Edit. : Presse Uni. France, collection Que sais-je, 7ème édition. P. 29

<sup>21</sup> - D. Jemma Gouzon : Villages de l'Aurès, archives de pierres. Edition l'Harmattan. France, 1989. P. 32.

Oued Boulfrais et bien d'autres, pour semer blé et orge et redevenaient moissonneurs l'été. Entre temps, ils menaient leurs troupeaux paissaient sur les pentes des montagnes dont ils sont maîtres, et dans les forêts où ils avaient droit de parcours et d'usage. Ils produisaient lait, beurre et œufs au sein de la famille, et consommaient la viande des poules et dans les grandes occasions celle des moutons et des chèvres. L'apiculture est pratiquée par les tribus pauvres dont les produits de terre et d'élevage ne suffisaient pas.

Dans les vallées, ils élevaient de petits troupeaux de chèvres, cultivaient des jardins et labouraient les hautes terres pour semer blé et orge. Les artisans maçons, menuisiers et serruriers sont peu nombreux. L'économie des Chaouis dépend de toutes ces activités et principalement de l'activité agricole donc de l'eau qui est régit par un système de partage qui répond aux lois de la djemaa.

#### **4.1.2.3.3. Organisation Religieuse**

A travers des siècles, les Aurès ont connu plusieurs colonisations qui ont apportées plusieurs religions dont la plus acceptée était l'Islam. Les Aurassiens l'ont adoptée comme religion qui s'installe dans des familles saintes d'origine arabe. Ces familles étaient honorées et respectées vu leur connaissance de la religion et du coran. Le chef de famille marabout a souvent des dons de guérisons et des pouvoirs super naturels. Les familles groupées dans des Zaouïas que les gens visitaient pour implorer le saint vivant ou mort souvent suivi de donations et de sacrifices d'animaux. La Zaouïa est aussi un lieu où on peut apprendre la religion et le Coran suivant ce qui a été fixé par le chef de la famille. Ainsi dans les Aurès, il y avait trois grandes familles qui chapotaient et dirigeaient trois grandes Zaouïas : Chadlya, Rahmanya et Kadrya où chacune d'elles fonctionne indépendamment des autres, arborant chacune ses propres règles et adhérents.

Presque tous les indigènes de l'Aurès, qui pratiquaient les lois du coran, ont adhéré à l'une des Zaouïa. Dans la commune mixte des Aurès, La famille des Ben Abbès ou Bel Abbès conserve encore ses traditions. Selon Lartigue, Brahim Ben Abbès était le fils du sultan des saints (Sidi Mehi Eddine Abou Mohammed Abdel Kader El Djilani) qui a bâti la Zaouïa de Menaâ où la vallée d'Oued Abdi était sous leur autorité pour plus de trois siècles.

#### **4.1.2.3.4. Organisation judiciaire**

Les conflits dans ou entre les tribus Aurassiennes trouvent solution au sein de la Djemaa. Même dans le cas des grands problèmes tribaux, on préfère ne pas se livrer

aux tribunaux. Les personnes âgées de la tribu prennent des décisions et des sentences, dont les « Qobdji », des hommes désignés par la Djemaa qui se distinguent par leur bravoure, les appliquaient. Les décisions prises découlent du « Kanoun » qui est un ensemble de lois traditionnelles dictées par les ancêtres. Elles se limitent à quelques articles qui varient d'une tribu à une autre et complétées par quelques données du « Chraa » découlant du coran.

#### 4.1.3. Les conditions spatiales

Les principales vallées de l'Aurès sont séparées par de hautes crêtes avec des communications difficiles. Les tribus n'entretiennent que des rapports politiques positifs ou négatifs, ou peuvent être inexistantes. A l'intérieur de la vallée, les relations sont d'ordre économique ou social avant d'être politiques.<sup>22</sup> Chacune des deux vallées est dominée par une grande tribu : Ouled Daoud dans l'Oued Abiod et Ouled Abdi dans l'Oued Abdi. Autour de chaque tribu, se regroupent d'autres constituant le Saff dont la totalité forme l'espace Aurassien.

##### 4.1.3.1. Les formes d'habitats Aurassien

Selon P. Bourdieu<sup>23</sup> L'espace Aurassien présente trois étagements climatiques variés déterminant trois zones naturelles aux potentialités agricoles diversifiées. A ces trois modes d'organisation de l'espace agricole correspondent deux formes d'habitat :

**La mechta** : ou habitat semi dispersé, un mode d'habitat du versant septentrional, les terres de cultures s'éloignent du lit de l'Oued de même l'habitat se disperse en petits groupements sur les piémonts nord de l'Aurès.

**La dachra** : ou habitat groupé, plus structuré et plus dense, présente la forme d'habitat la plus fréquente dans l'Aurès, existant dans toutes les vallées principales et secondaires du massif, situées souvent sur des crêtes avec des spécificités entre les différentes vallées.<sup>24</sup>

- Dans le bassin méridional, un habitat qui postule une typologie saharienne, les Dechra sont : soit déposées au sommet: Ghoufi, Ouled Mansour, ....., ou dans le piémont sud comme Beni Souik, Ouled Mimoune, .... où domine une forme d'habitat semi nomade et se définit par un groupement de fractions autour d'une cour (Batha),

<sup>22</sup> - D. Jemma Gouzon : Villages de l'Aurès, archives de pierres. Edition l'Harmattan. France, 1989. P. 31.

<sup>23</sup> - P. Bourdieu : sociologie de l'Algérie. Edition : Presse Univ. France, coll. Que sais-je, 7ème édition P. 26.

<sup>24</sup> - Mathea Gaudry : La femme chaouia de l'Aurès, étude de sociologie Berbère. Edition Chihab- Awal. P. 34

lieu de rencontre et espace commun doté d'un point d'eau. Des regroupements qui s'attachent souvent à la palmeraie.

- Dans l'Oued Abdi, la plupart des populations de l'Oued Abdi, sont sédentaires. Ils ne bâtissent ordinairement pas de qala'a. Les villages sont construits de la même manière : Menaâ, Teniet El Abed, Haidous,.... Perchés sur des hauteurs au-dessus d'étroits vergers qui suivent les bords de l'Oued. On retrouve la même disposition partout dans la vallée : le rempart du vide et l'avantage de l'élévation.

L'organisation spatiale des villages découle de l'organisation sociale des tribus Aurassiennes qui se déterminent dès la première implantation. Elles prennent en considération la donnée défensive en cas de guerre et celle de stockage en cas de famine. L'emplacement de chaque groupe est déterminé suivant son rôle dans l'organisation traditionnelle. Le village doit présenter la structure sociale du groupe villageois sous forme d'entités spatiales distinctes et ordonne leurs relations respectives sur la base de parenté plus ou moins étroite. Les entités sociales pouvant être un groupe familial ou une entité plus large qui est la fraction. Le village est réparti en quartiers désignés par le nom de leurs habitants « Diar Ouled x ». Entre les différentes fractions, des limites d'éloignement sont imposées. Ces fractions organisées en unités de voisinage sont renfermées sur elles même et peu de rapports sont entretenus avec les autres unités. Les gens du village se regroupent en cas de besoin pour débattre certains problèmes. Cette pratique se déroule dans les espaces communautaires de la Dechra : tel les greniers ou qal'aa, les Zaouïa, les mosquées, les cimetières ou les aires à battre les grains. A l'intérieur de l'unité, les rapports sont très étroits. Quand l'unité est habitée par une seule fraction, les visites familiales sont fréquentes et la femme est libre au sein du groupe parent.

#### **4.1.3.2. Les institutions culturelles et économiques**

La stratégie de regroupement des villages Aurassiens ne repose pas seulement sur l'espace résidentiel mais le dépasse à d'autres espaces socio-culturels et économiques qui répondent aux besoins de la vie communautaire : des espaces de cultes, d'études, de rencontres et bien d'autres activités, qu'on va aborder, qui renforcent les liens entre membres de la même communauté dont les règles du fonctionnement sont bien définis.

##### **4.1.3.2.1. La mosquée**

Considérée comme l'espace le plus important, elle est toujours implantée dans la partie la plus haute du regroupement, sans spécificité architectural, dès fois sans

minaret mais s'il existe, la hauteur est peu importante. Des mosquées d'une architecture simple et modeste. A l'intérieur, la surface est très petite, une simple chambre peinte à la chaux qui présente la salle de prière avec un mihrab intégré et orienté vers la qibla. Rare est le mihrab doté de colonnes préfabriquées en plâtre, de l'extérieur, crépi d'un mortier de terre muni parfois d'une coupole. Les mosquées sont réservées seulement à la prière et au recueillement.

#### **4.1.3.2.2. La djemaa**

La communauté délègue ses pouvoirs à un groupe d'anciens constituant la Djemaa. Elle est une assemblée de gens âgés des principales familles du village. Elle avait pour mission de gérer les problèmes civils et judiciaires de la communauté. C'est aussi un organisme économique qui décide des ressources de grenier collectif pour s'auto suffire<sup>25</sup>. Sans local précis, la djemaa se réunit soit au grenier, soit sur l'air à battre, soit dans la maison de l'un des deux plaignants, sans avoir recourt à la justice. La djemaa se saisit des litiges et prend soin de les traiter avec équité selon la loi islamique « charia » et la tradition « orf » dans l'intérêt de la communauté.

#### **4.1.3.2.3. Le Souk**

L'espace traditionnel n'était pas aussi cloisonné. Le besoin d'échange imposait l'existence du marché où on peut exposer ses produits, car le finage, si varié soit –il ne permettait jamais une économie complètement autarcique<sup>26</sup>. Les aurassiens échangeaient leurs produits contre des céréales, des grains, de l'huile, de bétails,..... Le souk se tenait une fois par semaine en zone rurale, situé en position excentrique par rapport au territoire d'une tribu et à proximité des communautés voisines. Il remplissait l'échange économique et social.

#### **4.1.3.2.4. La zaouïa**

La zaouïa est une institution religieuse de bienfaisance dont le représentant est le marabout ou l'un de ses descendants, fondateur et défenseur d'une doctrine « tarika » et reconnu pour son excellente moralité. Il enseigne le coran aux venants de partout<sup>27</sup>. La zaouïa est composée de la maison du cheikh et sa famille, de l'école coranique, d'une salle de prière, d'hébergement pour recevoir les voyageurs et étudiants, une salle à manger et parfois un mausolée du cheikh fondateur. A noter que la zaouïa ne constitue en aucun cas une donnée fixe de l'espace aurassien.

---

<sup>25</sup> - M. Cote: « L'Algérie ou l'espace retourné ». Edit. Media-Plus, Algérie. P.72.

<sup>26</sup> - dem. P. 82.

<sup>27</sup>- LT. Colonel De Lartigue, du 3° Zouaves : "Monographie de l'Aurès", Constantine 1904. Fichier électronique.

#### 4.1.3.2.5. Qal'aa et écurie

C'est le grenier citadelle du massif aurassien, du nom berbère « Haqliath ». Elle constitue l'équipement caractéristique des villages aurassiens, surplombant la Dechra qu'elle surveille et les abords qu'elle protège. Elle renferme toutes les richesses du groupe, produites de son activité agro-pastorale.<sup>28</sup> Le grenier est destiné au stockage collectif des biens et des vivres familiaux pour la saison de transhumance ou pour être consommé pendant la sécheresse ou la guerre<sup>29</sup>. Le grenier est construit sur une butte d'accès facile, il domine les maisons, l'air à battre, les champs irrigués et les jardins. Fortifié, il s'élève des fois jusqu'à six étages. L'entrée reste fermée et le gardien y habite avec sa famille. Seuls les membres du village y accédaient. Le gardien doit être choisi selon deux critères : qu'il soit honnête et pauvre ne possédant pas de terres pour assurer sa présence permanente au grenier. Il surveille, entretient les cases, les terrasses, les gargouilles et les murs du grenier construites en pierres. Le grenier est aussi protégé par la tombe d'un saint, placée à l'entrée pour dissuader les voleurs. A l'intérieur, les cellules sont organisées de part et d'autre d'une allée centrale ouverte à l'air libre et chacune correspond à une famille. Elles sont disposées l'une à côté de l'autre ; celles d'en haut sont desservies par des escaliers en pierre menant à des balcons en porte à faux permettant l'accès à chaque cellule d'étage. Dans certains greniers, des cellules sont ouvertes, d'autres munies d'une serrure en bois ou corde d'alpha. En plus de son rôle d'emmagasiner et de défense, la qal'aa symbolise la vie et le sort commun du groupe, manifestant une société unie, riche, équilibrée et prospère. Alors que l'équipement écurie n'est pas généralisé à tous les villages aurassiens. Chaque maison dispose d'une écurie propre pour ses animaux, est placée dans un coin de la cour, le cas échéant une pièce s'en charge du rôle. On trouve aussi l'écurie dans le grenier collectif. Les villages, dont l'activité commerciale est très importante, disposent d'une écurie généralement implantée près du grenier collectif « Qal'aa » pour des raisons pratiques. L'écurie est de petite surface et s'étale sur un seul niveau. Elle est composée de deux espaces, l'un couvert, l'autre ouvert avec la partie périphérique couverte.

<sup>28</sup> - D. Jemma Gouzon : Villages de l'Aurès, archives de pierres. Edition l'Harmattan. France, 1989. P. 30

<sup>29</sup> - M. Cote: « L'Algérie ou l'espace retourné ». Edit. Media-Plus, Algérie. P. 59.

#### **4.1.3.2.6. Sanctuaire**

Le sanctuaire est une antichambre où est placé le cercueil d'une personne considérée sainte et situé derrière une salle de prière évitant la direction de la qibla. Cette espace est ouvert au public qui rend visite au défunt cheikh pour l'implorer à exaucer un vœu ou le remercier pour ce qu'il a déjà accompli. Le sanctuaire n'est pas une donnée fixe de l'espace villageois aurassien. Certains villages en possèdent plusieurs, d'autre n'en possèdent pas, selon l'implantation choisie par les personnes saintes durant leurs vie.

#### **4.1.3.2.7. L'aire à battre les grains**

La nourriture des aurassiens est basée essentiellement sur les céréales qui, après la moisson, sont déplacées vers une aire à battre appelée « Nader » où ils seront transformés en grains. L'opération du battage est précédée par un sacrifice près du piquet central<sup>30</sup>. Chaque tribu du village possède un « Nader » de forme variant du cercle au carré. Il est plat construit en pierres lisses ou avec un mélange de mortier de terre et de foin. Au milieu de chaque « Nader », un piquet en bois est installé au centre et sert à guider le mulet dans son mouvement circulaire. L'aire à battre occupe une position intermédiaire entre le village et le champ. En plus de sa fonction, il est un endroit de réunion de la famille à l'occasion du mariage de l'un de ses membres.

#### **4.1.3.2.8. Le moulin**

Après le battage, les céréales sont transportées au moulin. La femme Chaouïa dispose d'un moulin traditionnel chez elle qu'elle utilise pour ses besoins journaliers en petite quantité. Il est constitué de deux pierres superposées taillées à la main. Celle d'en haut est munie d'une ouverture par laquelle on verse le grain et d'un manche à bois qui permet d'actionner le moulin manuellement. En cas de grandes quantités, les gens faisaient recours au grand moulin du village. Celui-ci est conçu de la même façon que celui de la maison, sauf qu'il est grand et peut moudre de grandes quantités. Il est muni d'un système très simple lié à une roue. L'eau de seguia y passe et la fait tourner. La roue, appelée turbine, est contrôlée par une trappe, celle-ci permet de mettre en marche ou arrêter le moulin. Le paysage aurassien ne manque pas de moulins traditionnels, sauf qu'ils sont délaissés au profit de ceux mécaniques et par la suite dégradés et inutilisables.

---

<sup>30</sup> - D. Jemma Gouzon : Villages de l'Aurès, archives de pierres. Edition l'Harmattan. France, 1989. P. 158.

#### 4.1.3.3. L'espace agricole

Dans l'organisation des terres agricoles des Chaouï, les petits bouts de terre sont mis en valeur. Chaque culture est prévue à sa place, Les légumes sont placés en amont par rapport à l'arrivée de l'eau des rigoles, ainsi ils sont régulièrement irrigués surtout en été. Les arbres prennent leur part une fois par quinzaine. Les aoussiens font face aux problèmes de pente en s'adaptant au mieux qu'ils leur semblent par rapport à leur espace support et tirent profit de toutes les terres agricoles. C'est pourquoi ils procèdent à l'aménagement des pentes en terrasses qui reçoivent ensuite des cultures adéquates. Les terrasses presque horizontales s'alignent sur les courbes de niveaux. Selon le degré de la pente, elles s'élargissent ou s'allongent perpendiculairement aux Oueds ou aux principaux canaux<sup>31</sup>. Elles sont soutenues par des murettes de pierres, des fois dépassant 1 mètre. La terre du fond de la vallée sert à combler les vides et aligner les terrasses<sup>32</sup>.

#### 4.1.3.4. L'espace funèbre

L'espace funèbre des Aurès présente des tombeaux mégalithiques construits en pierres grossièrement disposées en cercle ou en forme dolmen qui ne remontent pas tous à une époque très lointaine. Lartigue les situe entre le début du 5ème siècle et l'invasion arabe, l'époque où les berbères se mêlèrent aux romains. Il certifie que ces tombeaux n'ont pas le caractère romain et ne peuvent être attribués aux vandales ni aux mercenaires gaulois des armées romaines. Cela pour dire que ces tombeaux sont le produit des indigènes. A l'arrivée de l'Islam et conformément à la loi islamique, tous les musulmans doivent être enterrés dans un même espace, une tombe pour chacun, orienté vers l'est, direction de la qibla, comportant une pierre portant des indications concernant le défunt. Depuis, l'organisation du cimetière était laissée aux soins de la communauté qui décide de l'aménager suivant la généalogie patriarcale. Le cimetière était divisé en portions correspondant aux unités composant le groupe social. Cette manière d'organisation des cimetières est appliquée jusqu'à nos jours dans les villages et petits hameaux montagneux.

<sup>31</sup> - J. Despois : op. cit. In A. Sainsaulieu : L'évolution des activités et de l'habitat à Menaâ (Aurès). Maîtrise de géographie, université de Paris IV. Juin, 1985. P. 47, 48.

<sup>32</sup> - M. Cote: « L'Algérie ou l'espace retourné ». Edit. Media-Plus, Algérie. P. 60.

## 4.2. PRESENTATION DU CAS D'ETUDE « Menaâ »

### 4.2.1. Aperçu général

L'habitation traditionnelle de la vallée d'Oued Abdi est d'une configuration perchée qui s'organise en une suite de Dechra balayant toute la vallée, intercalée parfois d'un habitat troglodyte (Hidousses) semi enterré, qui s'intègre parfaitement à la topographie. Les Dechra de la Vallée semblent sortir de la roche pour faire corps avec elle. Les zones habitées sont essentiellement implantées sur la rive gauche de l'Oued en position dominante par rapport aux terrasses de cultures. Une société installée depuis des centaines d'années, lui permet adaptation et équilibre, d'une économie agraire, montagnard et autarcique. Les techniques, peu développées et la domination de l'homme sur son environnement sont limitées. Le climat rigoureux reste un agent déterminant des forces génératrices de formes. Les agglomérations utilisent les pitons et les crêtes répondant ainsi à l'ancestral besoin de protection du groupe.

#### 4.2.1.1. Situation

Menaâ se situe au cœur du massif Aurassien implanté sur la rive droite de Oued Abdi, la vallée la plus importante. Géographiquement, elle est située à une altitude de 926m, une latitude Nord de  $35,33^\circ$  et une longitude Est de  $6,11^\circ$ , limitée administrativement par les communes de Chir et de Teniet El Abed au Nord, de T'kout et de M'chounech à l'Est, d'Amentane et de Djemorah au Sud et de Ain Zaatout à l'Ouest (Fig. 33).

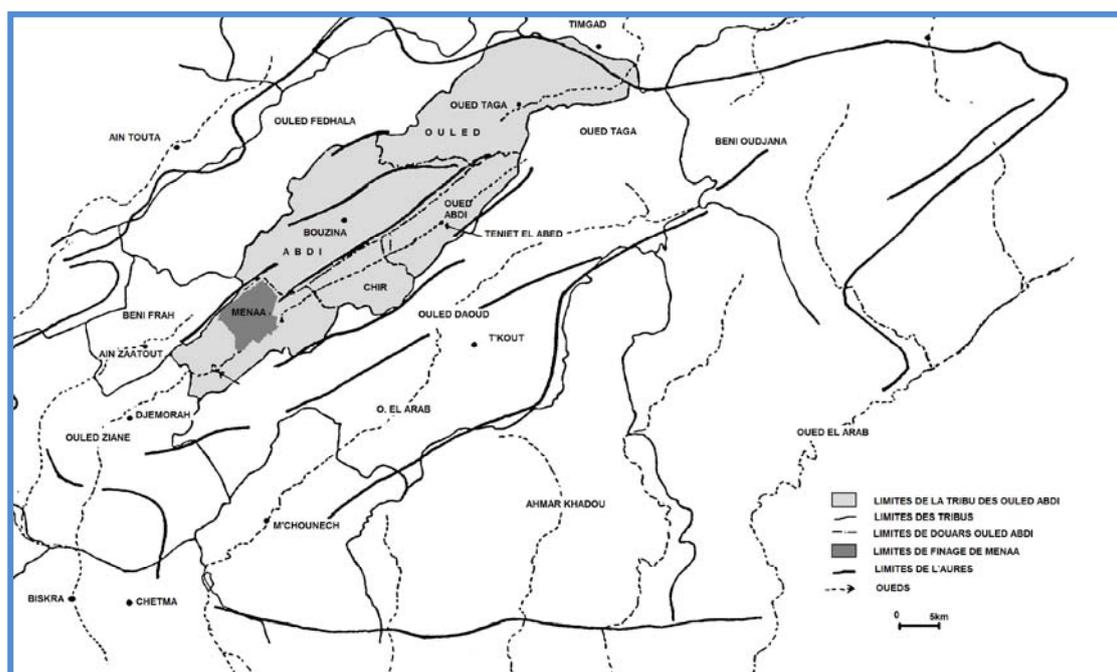


Fig. 33 : Situation de Menaâ

#### **4.2.1.2. Climat**

Menaâ fait partie des Aurès et jouit d'un climat méditerranéen semi aride. Elle possède un micro-climat dû à la présence des oueds, la proximité du Sahara et les effets de l'altitude et de l'exposition. En hiver, le climat est très rigoureux. Le village reçoit des quantités considérables des eaux pluviales comprises entre 200 - 350 mm à cause des pressions atmosphériques dues à l'altitude. En été, le micro-climat est sous l'influence des vents secs. Le village se distingue par un hiver très froid accompagné de vents soufflants du Nord et Nord Est où se trouve le mont du Mehmel couvert de neige presque toute l'année et un été très chaud et sec.

#### **4.2.1.3. Morphologie**

Le site de Menaâ est très montagneux, 85% de sa surface est ondulée. Il s'étend principalement depuis le fond de la vallée d'oued Abdi, situé à environ 900 m d'altitude, jusqu'à Dj. Bous qui atteint une altitude de 1750m, à Dj. Zenina situé à 1175m d'altitude. De part et d'autre de la vallée s'étend de petites collines et des piémonts. La forte déclivité est l'un des facteurs favorisant l'établissement humain.

#### **4.2.1.4. Hydrographie :**

L'eau est l'élément vital qui conditionne l'implantation des établissements humains anciens. En effet, le point de rencontre d'oued Bouzina et d'oued Abdi, qui se dirige du nord au sud, est la raison principale de l'implantation humaine dans cette région. Oued Bouzina qui est en ce moment le plus important, il a son origine la plaine de Nirdi qui passe par Bouzina, Thaghoust et atteint Menaâ par les gorges de Thassarift où une grande quantité d'eau de plusieurs sources naturelles s'y ajoutent. Ces eaux étaient utilisées pour l'irrigation et l'approvisionnement en eau potable. Aujourd'hui, ces sources sont polluées<sup>33</sup>. Oued Abdi est le plus long et approvisionne tout la vallée de oued Abdi. De nos jours, il est tari hormis en hiver où il est approvisionné par les eaux pluviales et la fonte des neiges. Plusieurs ruisseaux s'ajoutent à ces deux oueds approvisionnés par des sources de montagnes tels que les ruisseaux du Miseb – Bouindal.

#### **4.2.1.5. Végétation**

Les forêts représentent 63% de la superficie totale de la commune de Menaâ. La couverture végétale change selon les étagements bioclimatiques qu'on va classer selon l'altitude :

---

<sup>33</sup> - PDAU. 1998

De 1000 – 1100 m, on y trouve des genévriers de Phénicie et des armoises blanches qui sont principalement localisés sur les versants chauds et secs, généralement sur les sols calcaires et même gypseux. ;

1100 - 1300m : des genévriers de Phénicie, des romarins et globulaires ;

1300 - 1500m : genévriers de Phénicie et pins d'Alep ;

1500 - 1750m : on trouve des forêts de pins d'Alep comme on y trouve des maquis de genévriers de Phénicie ;

1750 - 1900m : c'est la partie la plus élevée, on y trouve des forêts de cèdre.

Cette richesse du domaine forestier a subi une dégradation causé par les vents du sud (chhili) dont le souffle brulant dessèche la terre et empêche la reproduction des grains déjà abimés par les troupeaux qui broutent les jeunes pousses. De l'autre côté, une superficie importante est mise en valeur et aménagée en terroirs agricoles irrigués du fond de la vallée et de moyennes montagnes. A Menaâ, l'arboriculture s'est largement répandue et s'est spécialisée : des pommiers, des poiriers, des pruniers, des figuiers, des pêchers, des grenadiers, de la vigne avec une dominance de l'abricotier auquel s'ajoute une culture maraichère peu importante. A cette agriculture s'ajoute une autre pluviale pour cultiver les céréales. Cette agriculture aussi variée qu'elle soit sa production est peu importante vu les problèmes rencontrés par les agriculteurs ; citant entre autre : la baisse considérable des eaux d'irrigation, le manque de moyens pour soigner les vergers, les engrainer, les irriguer et enfin l'acheminement des récoltes vers le marché. Ainsi les fruits se gâtent dans l'arbre et la chaleur de l'été fini par l'endommager davantage.

#### **4.2.1.6. Population, origine et fixation**

Différents sont les propos traitant de l'origine de la population de Menaâ, comme celle de tous les habitants des Aurès. Menaâ, partie des Aurès, a connu les mêmes phases historiques qu'ont connues les Aurès cités ci-dessous. Elle représente le même mode de vie sociale et économique et dispose de la même structure spatiale, exception faite pour le facteur de sédentarisation plus exprimé à Menaâ qu'ailleurs. Cette fixation est liée essentiellement à la possession peu disponible des terres dans le nord et de ce fait, les gens construisent peu de Qal'aa<sup>34</sup>. Selon Masqueray<sup>35</sup>, la population de Menaâ constitue une fraction de la tribu des Ouled Abdi venue au dixième siècle de djebel L'azreg, lors de la migration des deux tribus des Ouled Abdi

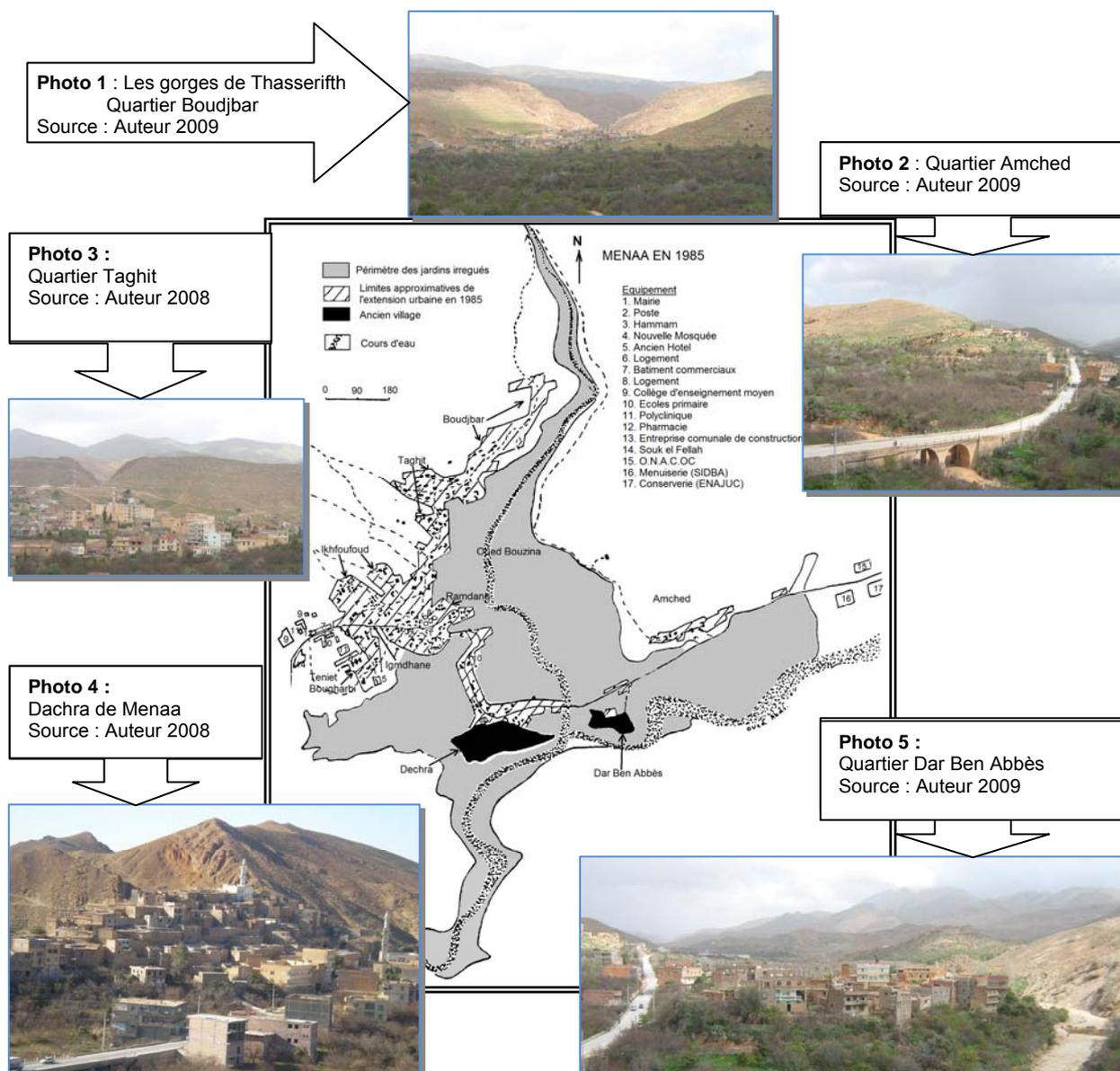
<sup>34</sup> - E. Masqueray : « formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie », Edit. : E. Leroux, Paris 1886, P. 155

<sup>35</sup> - Idem., P.164

et Ouled Daoud tout au long de la vallée d'Oued Abdi, quelques uns d'entre eux s'installent à Nara, plus tard, quatre familles (Khelfa, Slimane, Khlif et Yahia) s'implante sur la crête isolée de Menaâ abandonnée depuis longtemps par les soldats de Sévère Septime. Cette position stratégique révèle le souci défensif lors du premier établissement. Ainsi la disponibilité des matériaux de construction et de subsistance se renforcent avec l'arrivée des religieux qui s'installent auprès de la population

#### **4.2.1.7. Formation et extension de Menaâ**

Comme c'est déjà mentionné, le premier établissement était sur la crête déjà abandonnée par les soldats romains, La Dechra s'est développée dans tout les sens jusqu'à saturation. Une première extension franchissant l'Oued, était vers l'Est avec l'installation de Dar Ben Abbés, famille fortement religieuse qui construit une Zaouïa et jouera un rôle important aux niveaux : social, politique, religieux et économique. L'aspect de l'extension de cette phase est purement traditionnel. Face à l'impossibilité d'agrandir la maison paternelle dans le vieux village faute de surpeuplement, les jeunes couples étaient contraints de quitter la Dechra et s'installer sur des terres bours familiales abandonnées. Ces habitations de type traditionnel étaient dispersées donnant naissance aux mechtas. Après, l'extension a pris une direction linéaire suivant la piste menant vers les gorges de thasserifh, et de part et d'autre de la route nationale N°87, qui relie Batna à Biskra (Fig. 34). Elle s'intensifie de plus en plus en profondeur. Cependant elle est d'une architecture insignifiante, dispersée et construite avec des matériaux nouveaux.



**Fig. 34 :** Menaâ en 1985  
Source : A. Sainsaulieu

Aujourd'hui le site de Menaâ ne présente aucune possibilité d'extension future. Seul quelques poches à l'intérieur du nouveau tissu sont à exploiter empiétant l'espace agricole ou encore acheter une ancienne maison dans le noyau ancien et la reconstruire.

#### 4.2.1.8. Niveau d'équipements et affectation du sol

Menaâ d'un relief difficile dans lequel apparaissent quelques îlots d'agriculture de montagne, une agriculture de subsistance seulement, avec une production et un rendement faibles à cause des moyens archaïques utilisés, la rareté des terres à bon potentiel agricole (Fig. 35), ainsi que le manque de ressources hydrauliques, auxquels

s'ajoute le développement urbain qui constitue une réelle menace pour l'agriculture et l'environnement. Les équipements dont jouit l'agglomération, ne satisfont pas les besoins de la population surtout en matière de santé et d'équipements éducatifs. (Tab. 12).

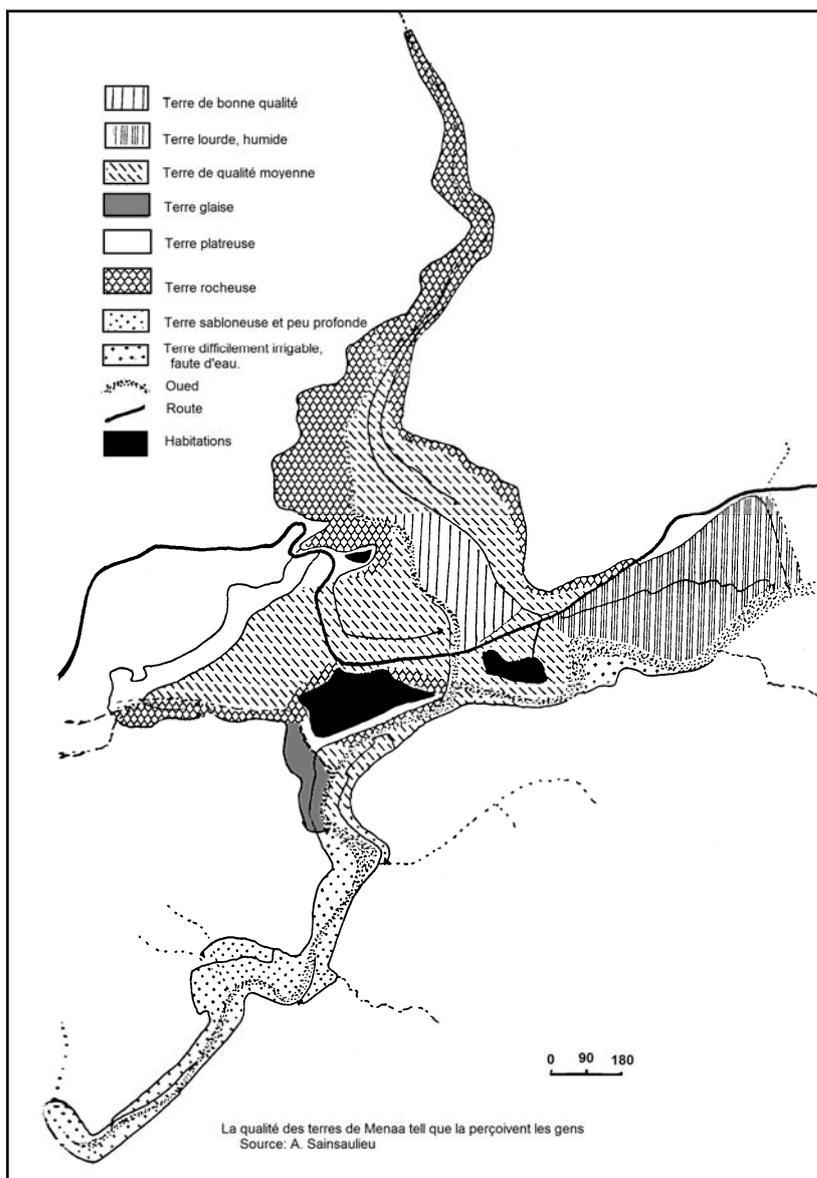


Fig.35 : La qualité des terres  
Source : A. Sainsaulieu

Face au déséquilibre de l'économie traditionnelle, autrefois, autarcique et les difficultés matérielles liées en partie à l'évolution rapide de la population (voir chapitre 2), le manque d'équipements sanitaire et éducatif, le taux de chômage important (voir chapitre 2), tous ces facteurs conjugués ont favorisé les déplacements vers d'autres agglomérations mieux équipées pour prendre en charge les aspirations de ces habitants.

équipements	scolaire	sanitaire	Sportifs, socio culturel	administratif	Commerce et autre
Menaâ	1 Lycée 4 Ecole fondamental 1 CEM	1 Polyclinique 1 Pharmacie	4 Mosquées 1 Terrain de foot	1 Siege de daïra 1 A.P.C. 1 P.T.T. 1 Gendarmerie 1 O.M. 1 Garde Communale	1 Marché plein air 1 Souk El Fellah 100 Commerce 1 Zone d'activité

Tableau 12: Equipements à Menaâ  
Source : P.D.A.U 1998

#### 4.2.2. La configuration de la Dechra de Menaâ

Divers sont les propos sur la période de la première implantation sur ce site ainsi que son extension. Loin de chercher derrière les différentes hypothèses, ce qui nous intéresse est cette masse d'habitations qui souffre en douceur sans qu'il y ait remède. Toujours vivantes, elles perdent à chaque moment de leur nature, de leur charme et de leur valeur historique et architecturale.

En dehors de Dar Ben Abèse, les limites physiques de la Déchra sont définies par: d'un côté l'escarpement et de l'autre par les constructions contiguës à la route nationale N° 87. Vu que les habitations à gauche de la route allant vers Batna sont totalement reconstruites. Cette partie n'est pas prise en considération dans notre étude (voir annexe).

##### 4.2.2.1. Mode d'implantation

La Dechra ancien noyau de Menaâ construite comme tous les regroupements des Aurès en, protégé des crues et des envahisseurs. Elle ne possède pas de muraille de par la disposition des maisons étagées qui deviennent difficilement accessibles. Occupant tout le site de haut en bas. Les habitations emboîtées gravissent l'escarpement l'une après l'autres jusqu'en haut. Des unités nouvellement installées défigurent le paysage qui était autrefois harmonieux. En haut, s'élève l'ancienne mosquée de sidi moussa qui elle aussi n'a pu échapper à la tentation de la modernité (transformations).



Photo 6 : Vue sur la Dechra

Source : Auteur 2008

#### 4.2.2.2. Organisation du tissu

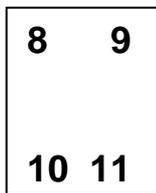
Voir la carte, le tissu est très dense. Sa densité est liée aux besoins de réajustement des variations successives des températures. A l'intérieure, cela manifeste une grande cohésion sociale dégagant des sensations d'intimité et de refus tout en offrant un jeu de volume, d'ombre et de lumière, de fraîcheur et de chaleur à quoi l'ensemble doit harmonie et équilibré. Le plan de la Dechra massif comme il l'était initialement, les maisons sont accolées les unes aux autres, de façon qu'on ne peut pas distinguer les limites de chaque maison. Le découpage du groupe et le découpage social se distinguent sur les unités de relief. Les Dechras se composent souvent d'un groupe précis. Parfois une maison est composée de plusieurs logements accolés, de formes irrégulières, bien souvent rectangulaires, formant un ilot. (Voir fig.36).



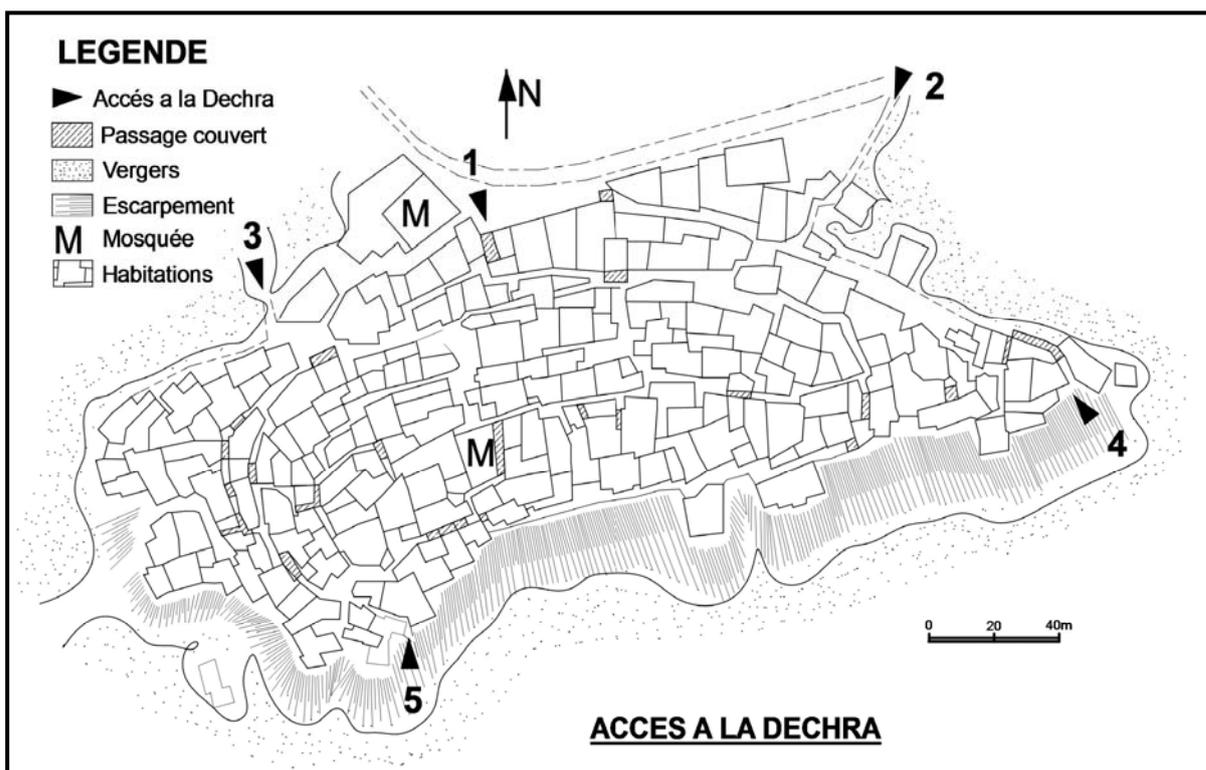
**Fig. 36 : La compacité du tissu**  
 Source : Auteur établi à partir d'une vue aérienne I.N.C  
 Et inventaire sur terrain

##### 4.2.2.2.1. Portes d'accès

La Dechra protégé par sa position en crête, dont un côté est en aval, l'autre est fermé par la disposition des maisons - l'une à coté de l'autre - et ne s'ouvrant sur l'extérieur que par cinq portes (voir Fig. 37), deux d'entre elles donnent sur la route principale implantée à ses pied, l'une principale (photo 7) l'autre dite Ametchith (photo 8). Les trois autres, sont à l'Ouest photo 9 (ni haddaden), au Nord (photo 10) (Ighzr n'bouras) et à l'Est (photo 11) (Aghzdis).



Photos (7, 8, 9, 10, 11) : Accès à la Dechra  
Source : Auteur (2008-2009-2010)



**Fig. 37 : Position des accès**  
 Source : Auteur établi a partir d'une vue aérienne I.N.C  
 Et un inventaire sur terrain

Quant à la circulation, la Dechra est dotée d'un système de circulation varié où les surprises et le confort ne manquent pas. Des ruelles brisées, déviées, marquées de discontinuités dimensionnelles, font perdre le sens de l'orientation. Le principe de l'hierarchisation est présent comme dans tout noyau ancien : rue, ruelle, impasse et passage couvert.

### Les ruelles

La rue principale contourne le village jusqu'à la Mosquée. Elle est surplombée quelques fois d'étages de maisons. Elle occupe l'espace résiduel que le bâti a formé est conditionnée par des courbes de niveaux formant ainsi le tracé régulateur qui reçoit la ruelle et offre à la structure urbaine l'aspect curviligne (photos. 12, 13). Elle est fréquemment utilisées de part sa pente douce. Toutes les ruelles présentent un aspect unique sur le plan dimensionnel, traitement latéral et traitement des façades qui les bordent. A l'intérieur, des ruelles secondaires, sont reliées à la principale, allant contre la pente généralement munies d'escaliers (photos 14), elles sont

moins fréquentées et plus ou moins larges, juste pour faire passer deux mulets chargés allant chacun dans un sens<sup>36</sup>.



Photo12 : Ruelle interne  
Source : auteur 2009



Photo13 : Ruelle latérale  
Source : auteur 2009

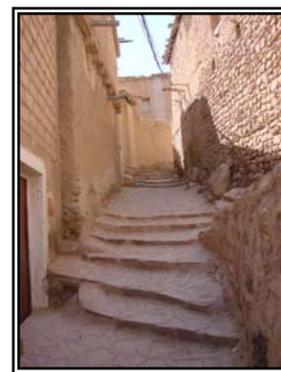


Photo14 : Ruelle avec escalier  
Source : auteur 2009

### Les impasses

L'impasse est la composante principale du système de circulation à l'intérieur de la Dechra, elle s'érige souvent au bout de plusieurs ruelles. L'impasse est un lieu semi privé, d'accès conviviale. Elle dessert deux à quatre habitations dont les propriétaires sont souvent de la même famille.

### Passages couverts

C'est une partie de la rue couverte par la construction du premier niveau de l'une des maisons voisines, souvent interprété par un manque d'espace et de terrain constructibles aux alentours de la maison, ce qui a imposé l'augmentation du volume habitable. Toutefois, son usage est érigé en droit public. (Fig. 15, 16A, 16B, 17).

Un élément urbain ingénieusement crée et d'intérêt capital. C'est un lieu de rencontre qui relie deux ilots et marque le passage d'un lieu vers un autre. En plus de l'apport social, il offre du confort au sein de la Dechra surtout dans les périodes chaudes et les sensations qu'il offre du couvert à l'ouvert et du claire au sombre. La Dechra de Menaâ est dotée d'éléments spécifiques qui remplissent la fonction physique, sociale et climatique.

<sup>36</sup> - A. Sainsaulieu : L'évolution des activités et de l'habitat a Menaâ (Aurès). Maitrise de géographie, université de Paris IV. Juin, 1985. P. 189.



Photo 15 : passage couvert reconstruit périphérique  
Source : auteur 2008



Photos 16A, 16B : passages couverts à l'intérieur du tissu  
Source : auteur 2008



Photo 17: Passage couvert donnant sur la rue principale  
Source : auteur 2008

### 4.2.3. Organisation de la maison traditionnelle

Comme toutes les maisons aurassiennes, la maison menaâoui est une unité sociale et économique. Son organisation repose sur la trilogie homme, animal et réserve. C'est l'endroit où l'homme, l'animal et la réserve se côtoient. La maison intégrant la topographie du site, est implantée perpendiculairement aux courbes de niveaux. Les irrégularités du terrain, les assises rocheuses sont harmonieusement utilisées comme soubassement. C'est un héritage d'habitat troglodytique souvent présent dans la région. Toutes les maisons ont la même configuration architecturale. Seuls le plan et les dimensions en font la différence générée par la taille de la famille et son pouvoir. Toutefois, ces différences ne peuvent anéantir l'identification d'un caractère commun de l'habitation menaâoui, vu l'obéissance à un modèle mental et culturel implicite.

Cette unité sociale et économique abrite hommes réserves et animaux, de ce fait l'organisation de l'espace domestique est hiérarchisée suivant une organisation verticale qui est mise en évidence en trois volumes distincts : au second niveau, c'est l'espace « homme » : noyau autour duquel gravitent verticalement les autres espaces ; au premier niveau, la bergerie avec un dépôt pour fourrage, bois .... Au troisième niveau, ce sont les pièces de séchage.

#### 4.2.3.1. Eléments déterminants de la maison menaâoui

L'accès à une habitation est généralement hiérarchisé et se fait par le biais de trois espaces: la porte, le seuil et la sqifa (Tasquift). La porte donne sur des espaces intermédiaires : la cour, la Sqifa ou la salle principale. Pour accéder à d'autres espaces, à l'intérieur de la maison, d'autres seuils sont à franchir.

### **La porte, un dédoublement d'accès**

Presque toutes les maisons sont munies de deux accès :

- l'un pour les animaux, c'est une petite porte basse qui se limite souvent à un assemblage de bois de moindre qualité et peu travaillé dont le seuil est à un niveau inférieur.
- l'autre pour les hommes : la porte est faite en bois de cèdre finement travaillé et renforcée par des éléments protecteurs. Ses dimensions sont : soit petites obligeant le visiteur à se courber pour pénétrer dans un seul espace qui est polyvalent, soit immense dans ce cas la porte est de deux mètres sur deux mètres dix, elle a deux battants.

Quand les hommes et les animaux accèdent à la maison par une seule porte, l'hierarchisation s'effectue juste après le franchissement du seuil et la bergerie s'ouvre directement sur la Sqifa

#### **Le seuil (el atab):**

Il est toujours marqué par une surélévation allant de la simple marche de 20 cm à un escalier en pas d'âne. Cette différenciation de niveau relève du système symbolique permettant une protection des eaux pluviales. Les maisons étant édifiées perpendiculairement à la pente, l'entrée n'est possible qu'en corrigeant le dénivelé par un remblai ou des marches.

#### **Sqifa ou chicane (tasquift):**

La Sqifa dans la vallée de Oued Abdi perd la qualité d'espace filtre et devient un espace de transition. Elle est un espace médiateur. Elle sélectionne et médiatise les relations. Cet espace aménagé et couvert est un espace de discussions entre femmes et de jeux pour enfants. La Sqifa prend position entre deux espaces ouverts: l'extérieur et la cour. Cette hiérarchie entre la zone claire et la zone obscure, en plus de la position de la porte d'entrée, presque toujours ouverte, crée une intimité de la Sqifa, tel est le type de Sqifa à l'intérieur du noyau. Selon Samia Adjali, à Oued Abdi, la conception de la chicane diffère du cœur du noyau ancien à sa périphérie de chicane en « S ». La notion de groupe et sa structure sociale implique d'abord une intimité du groupe passant par un respect mutuel, l'intimité familiale vient ensuite.

#### **La cour et la pièce principale (hadarth n'ilames)**

Le noyau de la maison est composé essentiellement de la cour et de la pièce principale. De nombreuses habitations chaouis ont une cour rectangulaire à ciel

ouvert. La cour de dimensions variables et restreintes atteste le peu d'importance de lieu par rapport aux maisons à patio. C'est un puits de lumière et un lieu de passage, quand la cour est importante, elle cumule plusieurs fonctions. On y dresse alors des murets pour isoler les différentes fonctions: «quelques fois une partie de la cour est affectée à divers usages. C'est là que durant l'été, les femmes installent leur kânoun, font la cuisine, suspendent l'outre pleine d'eau et si la maison ne comporte pas de bergerie, elles y parquent les bêtes, entreposent le fumier et entassent le bois »<sup>37</sup>

hadarth n'ilames est l'espace de l'homme. Lieu principal de vie sociale et économique. Elle représente le plus grand volume de la maison, toujours limité verticalement par les réserves. La polyvalence du lieu se traduit par la projection au sol de toutes les activités quotidiennes. En effet, la division en espaces fonctionnels ne s'obtient que par un aménagement du sol avec de simples surélévations (de 15 à 25 cm) et de banquettes construites. A chaque aménagement correspond une fonction. Toutes les pratiques journalières de réunion, de cuisson et de tissage sont représentées. La literie, composée de nattes, de tapis et de couvertures tissées par la famille, est rangée contre un mur ou sur un seul lit suspendu (sedda) qui est construit préalablement.

Le coin feu est Le cœur de ghorfat n'ilames. C'est un lieu où se rassemble la famille à un rythme régulier, le temps que passent les femmes à préparer les galettes et les repas. Le métier à tisser est marqué par une banquette construite le long d'un mur, face à la porte en général. Un coin, souvent le plus obscur de la pièce, est attribué aux réserves journalières mais aucun élément architectural ne matérialise cet espace. Des outres d'eau (guerba) et de lait sont suspendues entre les poteries et les autres ustensiles. L'aménagement des murs est le complément de celui du sol. Le centre de la pièce est le lieu où La famille se réunit ou reçoit ses invités.

Toutes les maisons menaâouis ont la même conception d'espace cité ci-dessus. Elles disposent, en plus de la pièce principale, de chambres destinées à l'ensemble de la famille (espace commun) quand celle-ci est nombreuse. Le cas échéant elles serviront de chambres à coucher pour couple. La réserve à provisions peut constituer une pièce à part dans le logis.

La terrasse a un rôle non négligeable dans la vie économique surtout dans la belle saison. On y fait sécher les abricots, les tomates, les piments et entasser le bois

---

<sup>37</sup> M. Gaudry : P.44.

de chauffage pour l'hiver. Elle est aussi un post d'observation. La famille toute entière y passe ses nuits d'été.

### Les ouvertures

La porte d'entrée pour hommes est presque toujours placée sur le côté, orienté vers l'Est ou le Sud. Toutes les portes sont étroites et basses (1m à 1.20m de hauteur et environ 75cm de large). Quand le propriétaire est aisé, il se permet une grande porte à deux vantaux. Les portes d'intérieur donnant généralement sur la cour, sont de dimensions réduites (1.5m\*0.75m), toujours placées à l'alignement de la face interne du mur et s'ouvrent en dedans. La porte est encadrée par deux montants : le seuil et le linteau constitués de troncs d'arbres mal équarris. La fermeture de porte est : soit primitive bloquée avec un tronc d'arbre, soit avec une tige en bois ou avec serrure rudimentaire<sup>38</sup>. Certaines portes sont agrémentées de motifs traditionnels. (Voir photos : 18, 19, 20, 21).



Photos 18



Photos 19



Photos 20



Photos 21

Types de Portes à Menaâ

Source : Auteur

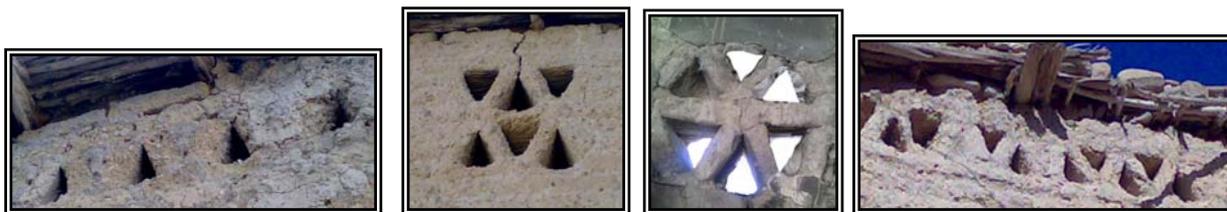
Les fenêtres qui donnent sur la cour sont de forme carrée ou rectangulaires, faites de la même façon que les grandes fenêtres et destinées pour voir en travers, vu leurs hauteurs d'allège de 1.20m à 1.50m.

Les ouvertures donnant sur l'extérieur sont de faibles dimensions de (0.30\*0.20). Elles s'obtiennent au moyen de pierres posées en angle sur une troisième posée à plat. Différentes compositions sont obtenus, soit triangulaires, soit disposées en frise, ou encore en losange ou hexagone donnant une allure de claustras (Photos : 22, 23, 24, 25). Ces ouvertures sont disposées en haut des murs. Elles servent plus pour l'aération qu'à l'éclairage<sup>39</sup>. D'autres ouvertures de dimensions plus grandes sont généralement placées en haut, le dernier type d'ouvertures est conçue dans la toiture, c'est la « rouzna » qui permet à la fumée de la cheminée de s'échapper<sup>40</sup>.

<sup>38</sup> - M. Gaudry : P.38 - 39.

<sup>39</sup> - Idem. P.39.

<sup>40</sup> - M. Gaudry : P. 40.



Photos 22

Photos 23

Photos 24

Photos 25

Dispositions des ouvertures triangulaires à Menaâ  
Source : Auteur

## La toiture

La couverture de la maison menaâoui est plate, soutenue par un nombre de piliers. Des troncs d'arbres de chêne, de cèdre, de pin d'Alep, de genévrier ou d'abricotier, sont écorcés et plantés dans le sol à des distances variant de 1.50 à 2.50 ou posés sur un socle fait de quelques pierres lorsque les troncs ne sont pas assez hauts<sup>41</sup>. A leurs extrémités supérieures, est encastrée une semelle en bois de 0.70m à 1.0m de long, taillée en biseau et sculptée en chapiteau (Fig. 26).



Photo 26: Poteau avec semelle  
Source : auteur 2008

Des travées de troncs d'arbres groupées en deux ou trois servent de poutres et reposent d'une part sur les murs des côtes de la maison, de l'autre sur ces semelles. Sur les poutres sont posées des branches de dimensions moindres, l'une à côté de l'autre, servant de solives qui reposent sur les murs et les poutres. Sur les solives, est placé un branchage de laurier rose de façon à former une base qui reçoit une couche de mortier argileuse qui à son tour sera couverte de terre séchée<sup>42</sup>.

### 4.2.4. Matériaux et techniques de construction

La société menaâoui vivait en autarcie, donc dans une économie sévère, ce qui justifie l'utilisation des matériaux locaux en majorité. Cependant le choix des matériaux locaux et la topographie du terrain créent une continuité de formes, de teintes et une uniformité d'aspect qui renforcent l'intégration de ces constructions au site. La longévité de l'habitat dans la vallée de l'Oued Abdi se doit aux techniques et aux matériaux utilisés, essentiellement la pierre, le bois et l'argile.

<sup>41</sup> - Idem.P.37.

<sup>42</sup> - Idem. P.21 - 22.

## La pierre

C'est un matériau qui limite les conséquences du temps. Menaâ par sa position charnière dans La moyenne vallée, entre le nord et le sud est lieu de transition, aussi bien au niveau climatique qu'au niveau du bâti. La maison est construite avec des soubassements en pierre, ce qui augmente la période de conservation du bâti.

La pierre ramenée de loin, taillée et transportée est moins utilisée. On ne la retrouve que là où elle est indispensable.

## L'argile

Largement disponible, l'argile est plus fréquente dans la construction. Une fois amalgamée au foin et à l'eau, elle serve à la conception des briques. Elle est utilisée pour : joindre les briques et les pierres, la pose des toitures, le revêtement des sols et le crépissage des murs. La disponibilité et la facilité de la mise en œuvre ainsi que les caractéristiques thermiques, ont fait d'elle un matériau apprécié et largement utilisé.

A Menaâ, la maison est construite sur deux niveaux en brique de terre avec des soubassements en pierre (Photo, 27), ce qui fait prolonger la période de conservation du bâti mais nécessite un entretien de la partie supérieur en terre (murs et toiture).



Photo 27 : Technique de construction de mur  
Source : auteur 2009

## Le bois

Le bois est très abondant dans la région. Récupéré des forêts, des vergers ou des maisons en ruines, il est très utilisé dans la construction menaâoui pour la réalisation des poteaux, des poutres, des toitures, comme tirants ainsi que pour les chainages, les linteaux, les portes et les fenêtres.

Le genre de bois utilisé dans la construction de la maison est varié. Le plus utilisé est l'abricotier et le genévrier de Phénicie qui se distinguent par leur résistance remarquable et leur abondance.

## Mise en œuvre et construction

Les menaâouis font de l'édification d'une maison un événement social et une tâche de groupe dont un bon nombre y participe : membres de la famille, hommes, femmes, enfants et voisins. A Menaâ, la construction de la maison se fait par la touisa, l'intervention d'un artisan est rare. La construction d'une maison est étroitement liée aux matériaux existant sur les lieux. Les terrassements préalables pour aplanir le site sont inexistantes. C'est l'intégration aux pentes qui constitue le

dénivelé des maisons. Les soubassements des murs et les jonctions avec le sol sont en pierres non taillées : ce sont de gros blocs joints par un mortier et sur lesquels viennent se poser des briques de terre et des éléments horizontaux en bois qui s'alternent tous les quatre ou cinq rangs pour une distribution équilibrée des charges. (Fig. 27).

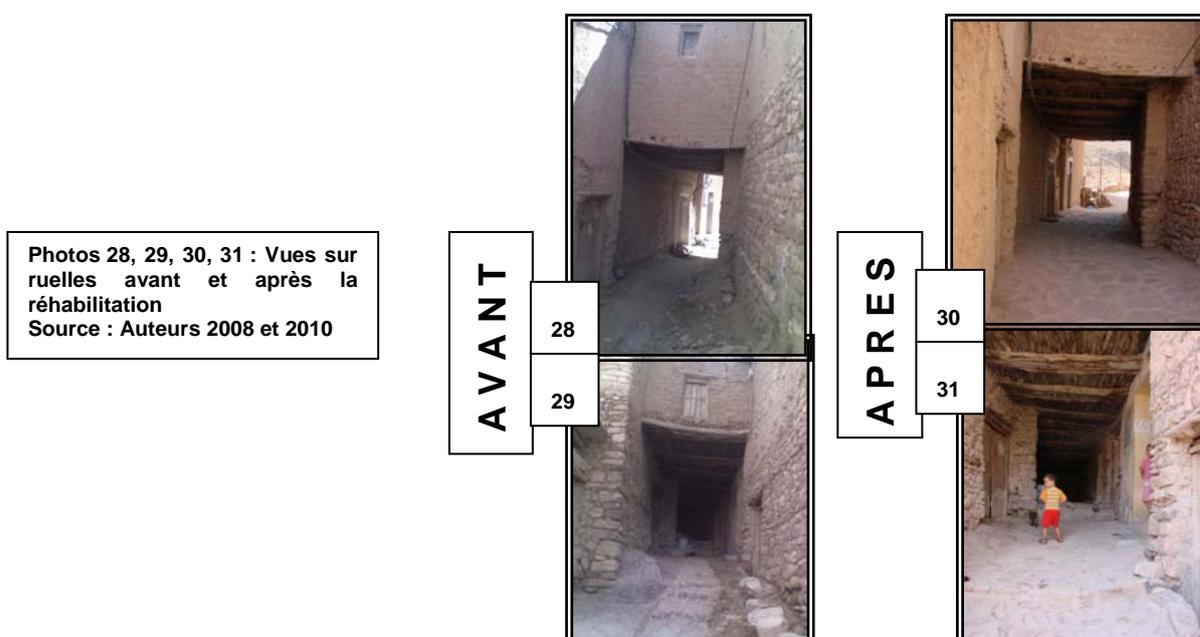
A l'intérieur « *Le système d'ossature et de reprise de charge par une floraison de piliers permet d'obtenir de grands volumes et de construire sur plusieurs niveaux.* »<sup>43</sup> Les ouvertures sont petites et triangulaires, la position d'une rangée d'ouvertures en haut des murs a plus, ici, un rôle de ventilation qu'un rôle d'ouverture vers l'extérieur.

Ainsi on a essayé de donner les caractéristiques de l'habitat traditionnel de Menaâ et connaître les logiques de conception et d'organisation.

#### 4.2.5. Bilan des transformations

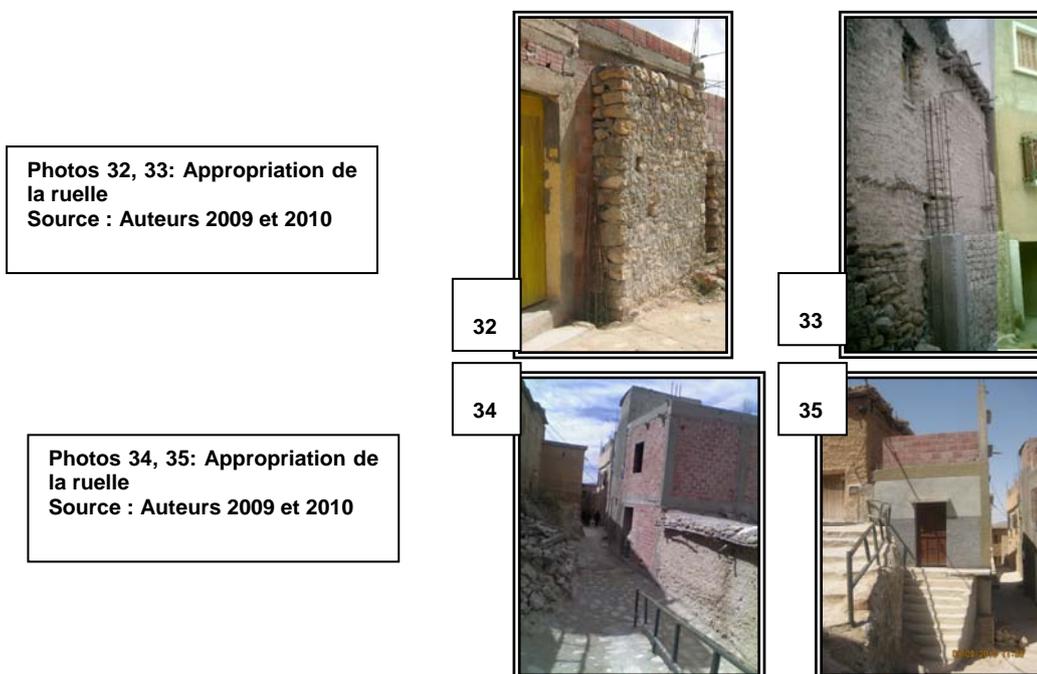
L'habitation Aurassienne est le gage d'un passé qui se perd sous le poids du béton. Désormais, le tissu vernaculaire s'estompe et se transforme sous la pression des nouveaux besoins.

Au niveau urbain et partant des soucis de la population de la Dechra, les autorités ont procédé à l'amélioration du cadre de vie dans le cadre d'une opération de réhabilitation de l'ancien noyau de Menaâ. (Photos 28, 29, 30, 31).



<sup>43</sup>- S. Adjali

En revanche, un nombre important d'usagers ont procédé à la substitution tout en dépassant les limites de leurs parcelles, ce qui a réduit la largeur de la ruelle (photos. 32, 33). D'autre ont approprié une partie de l'espace urbain en érigeant des escaliers (photos. 33, 34).

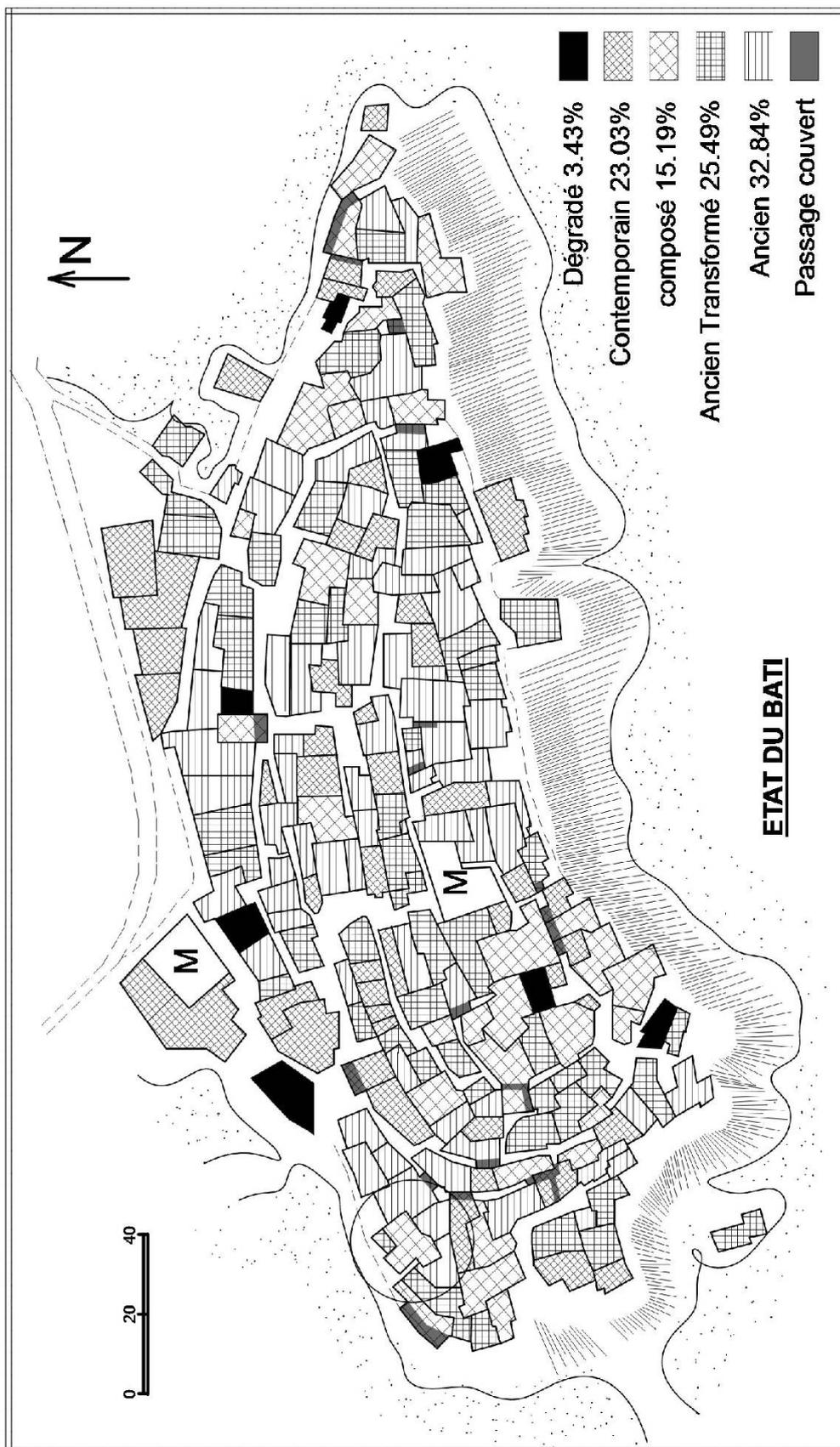


Les transformations de l'habitation ont pris différentes formes et ont touché plusieurs niveaux : des transformations internes, externes, substitution partielle ou totale. Dans ce qui suit, on présentera les résultats recueillis sur le terrain et qui concernent les différentes transformations.

La carte suivante a été établie à travers une vue aérienne<sup>44</sup> en plus de l'inventaire effectué sur le terrain. On a énuméré chacune des transformations et évalué ensuite le degré de transformation des habitations.

Le nombre total des maisons après morcellement et démembrement est de 204 (Fig.38) dont 7 en état de ruine, 67 maisons à l'état ancien dont quatre seulement sont occupées et 52 maisons sont transformées, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, dont 9 vacantes et 10 louées. 31 maisons sont substituées partiellement (composée) dont une louée et 2 en cours de construction. 47 sont substituées totalement (contemporaine) dont 6 vacantes, 5 en cours de construction et 2 louées (Fig. 39).

<sup>44</sup> - vue aérienne source : I.N.C. Alger, 2009



**Fig. 38 : Etat du bâti**  
 Source : Auteur établi a partir d'une vue aérienne I.N.C  
 Et inventaire sur terrain

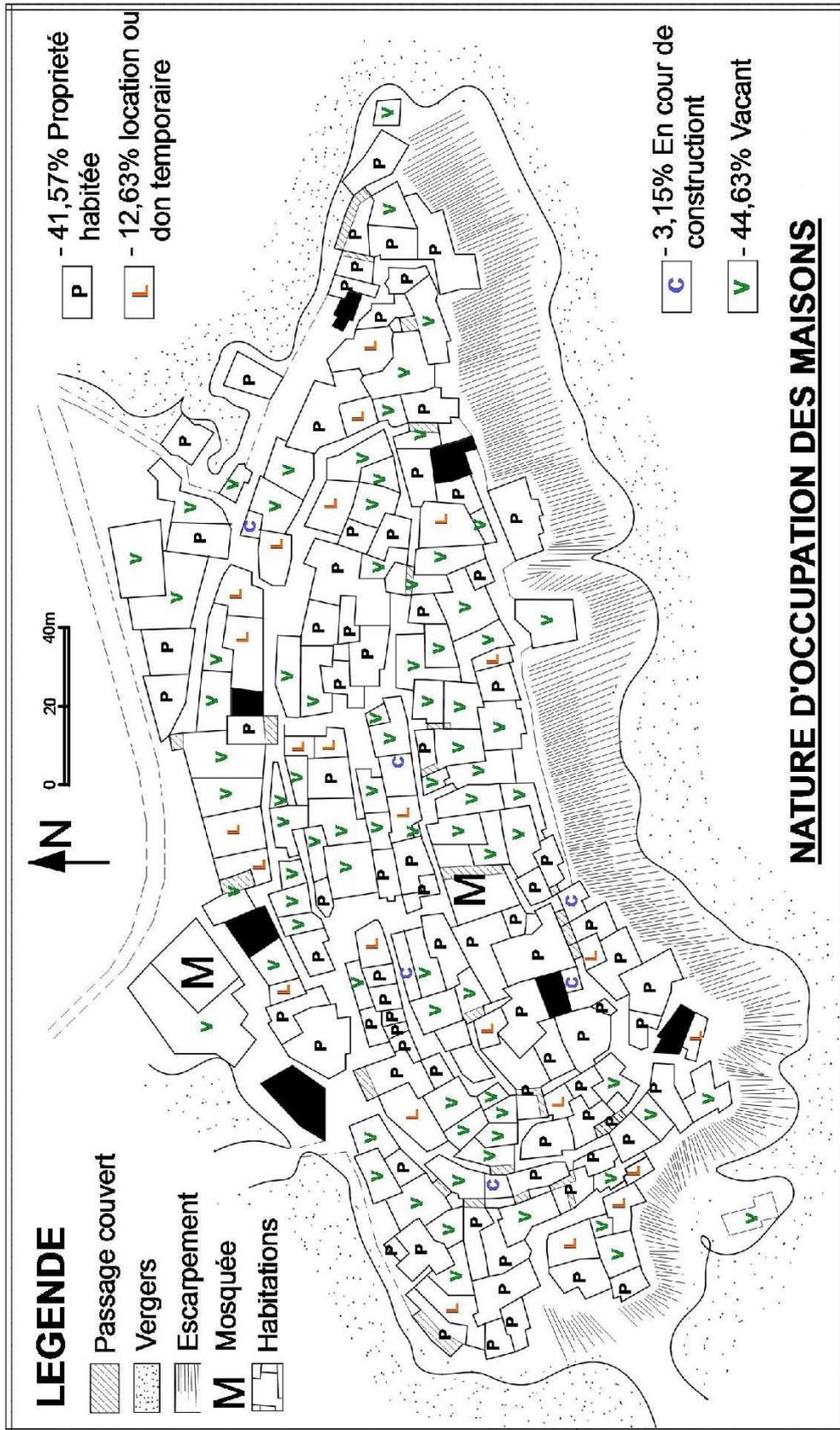


Fig. 39 : nature d'occupation des maisons  
 Source : Auteur établi a partir d'une vue aérienne I.N.C  
 Et inventaire sur terrain

L'ancien noyau est pour certains une étape transitoire, en attendant de construire son logis. Les locataires, eux même, ont la main libre envers le bâti. Ils procèdent à des transformations selon leurs besoins, vu l'abandon de la propriété par ses propriétaires.

Les nouvelles maisons sont en béton. L'organisation spatiale est hésitante entre une conception «moderne» et une activité «traditionnel». La bergerie est souvent présente, la cuisine aménagée de la manière moderne et la cuisson se fait sur une cuisinière, des fois on cuit les galettes à la manière traditionnelle. Les murs sont peints, on trouve une succession de pièces, une salle de bain et un ameublement moderne, Symbole de l'évolution sociale. La maison en béton est dotée de grandes ouvertures pour plus de confort et de lumière qui permettent de faire entrer de grands meubles. Les immenses balcons sont inutilisables et les barres de fer sont en attentes d'être utilisées dans les prochains travaux, le temps de se préparer économiquement.

C'est l'auto-construction qui se prolifère au cœur du bâti traditionnel. Ce modèle importé engendre une rupture avec l'ancien. Ces nouvelles formes de bâtis, peu confortables et mal dominées, ne s'intègrent plus au système traditionnel. Manifestement, l'Aurès se heurte à une étape de transition, celle d'une nouvelle organisation socio-spatiale. Cependant il est impératif voire urgent de sauvegarder l'ancien bâti dans le but de faire valoir la mémoire culturelle de la région.

## CONCLUSION

Menaâ est l'une des plus riches agglomérations des Aurès. Sa situation à l'intersection de deux cours d'eau a fait d'elle une terre fertile et un lieu privilégié pour s'y installer.

Les Menaâouis sédentaires vivent en symbiose dans une organisation sociale et économique développée, se manifeste dans l'espace vie. Un espace où se mélangent toutes les valeurs fondamentales de la société aurassienne. Ce qui démontre leur génie et leur attachement aux racines ancestrales. Le produit de cette société au niveau architecturale « une architecture sans architecte » est de grande qualité, jugement rendu par de grands chercheurs, surtout au niveau confort climatique et adaptation au site vu les moyens rudimentaires utilisés. Pendant longtemps, la société a résisté au plus sauvages des tentatives de bouleversement. Le déracinement, qu'elle a connu pendant l'époque coloniale, l'a marqué et a déséquilibré son système socio-économique.

La maison traditionnelle dans les Aurès connaît des transformations considérables sur le plan de la structuration au niveau du tissu, de l'organisation spatiale interne, de la morphologie, des matériaux, et des méthodes constructives.

Le béton symbole de réussite sociale et signe de modernité envahit l'architecture domestique rurale et rompt avec tout son passé. Il n'a permis aux usagers ni de conserver les commodités de l'habitat d'hier, ni de profiter du confort de celui d'aujourd'hui.